

LA DATATION D'APSYRTOS : DONNÉES MILITAIRES ET PROSOPOGRAPHIQUES *

Résumé. — La période d'activité d'Apsyrtos a été vivement débattue par les spécialistes de la littérature vétérinaire antique. Contre la *communis opinio* qui, en se fondant sur la *Souda*, rapprochait cet auteur du règne de Constantin I^{er}, le philologue suédois G. Björck estimait qu'Apsyrtos avait vécu entre le milieu du II^e siècle et le milieu du III^e siècle apr. J.-C. Sa démonstration, exposée en 1944 dans un opuscule consacré aux auteurs hippiatiques grecs, a été récemment contestée par S. Lazaris au profit d'un retour à la datation constantinienne. À rebours de ce récent revirement, la présente contribution montre qu'Apsyrtos n'a pu réaliser son œuvre après l'époque tétrarchique. L'onomastique de ses correspondants ne s'accorde pas avec la première moitié du IV^e siècle, pas plus que les grades militaires qui leur sont associés. Les rares individus pouvant potentiellement être identifiés grâce à l'épigraphie ont vécu avant le règne de Dioclétien et le στρατηλάτης Ursus mentionné dans une des lettres d'Apsyrtos n'est probablement pas Flavius Ursus, cos. 338.

Abstract. — The date of Apsyrtos has been hotly debated among specialists of ancient veterinary literature. Against his predecessors who, in agreement with the *Suda*, considered Apsyrtos to be active during the reign of Constantine I, the Swedish philologist G. Björck thought that he lived between the middle of the second century and the middle of the third century AD. G. Björck expounded his demonstration in a small book published in 1944, but was recently challenged by S. Lazaris, who made a case for the Constantinian date. Against this point of view, the present article shows that the Greek horse-doctor could not have realized his work after the Tetrarchic era. Neither the names of Apsyrtos' addressees nor the military ranks that are associated with them are consistent with a fourth century date. The few individuals who could be identified through epigraphy lived before the reign of Diocletian and the στρατηλάτης Ursus mentioned in one of Apsyrtos' letters is probably not Flavius Ursus, cos. 338.

De prime abord, la datation d'Apsyrtos ne devrait pas poser de difficulté. La *Souda*, une encyclopédie byzantine de la fin du X^e siècle, consacre à cet auteur une notice tout à fait claire :

* On trouvera les références bibliographiques de cet article aux pages 470-489.

Apsyrtos de Pruse <ou> de Nicomédie, soldat, a servi en Scythie le long du Danube, sous l'empereur Constantin. Il a écrit un livre d'hippiatrie et un recueil de magie sur les mêmes animaux, et d'autres choses encore¹.

Apsyrtos aurait donc vécu au IV^e siècle, et sa période d'activité coïnciderait avec le règne de Constantin I^{er} (310-337 apr. J.-C.). On a considéré que la *Souda* évoquait soit l'expédition conduite par Constantin contre les Sarmates et les Goths entre 322 et 323, soit celle qui le mit aux prises avec les Wisigoths entre 331 et 332². Les éditeurs du *Corpus Hippiatricorum Graecorum* (*CHG*), E. Oder et K. Hoppe, ont considéré ces informations comme fiables et les ont marquées du sceau de leur autorité, ce qui est à l'origine d'un malentendu persistant³. En effet, une datation du IV^e siècle est difficilement conciliable avec les informations biographiques qui nous sont parvenues sur un autre auteur vétérinaire dont les écrits figurent dans le *CHG*, Théomnestos. Ce dernier a utilisé l'œuvre d'Apsyrtos, qu'il cite. Or il se présente lui-même comme un « ami » (φίλος) de l'Auguste Licinius, qu'il a accompagné dans un voyage en 313, alors qu'il se rendait à Milan, pour épouser la sœur de Constantin⁴. Si l'on date le traité d'Apsyrtos d'après 323, il devient nécessaire de considérer que Théomnestos a publié son œuvre au lendemain de la chute de Licinius : se serait-il candidement recommandé de l'amitié d'un empereur dont la mémoire était condamnée⁵ ? Certains commentateurs ne s'y sont pas trompés. Reprenant le dossier en 1944, le philologue suédois G. Björck a émis l'hypothèse que les indications de la *Souda* étaient vraisemblablement tirées du texte d'Apsyrtos et n'avaient donc pas un poids indépendant de celui-ci⁶. En se fondant sur les données onomastiques présentes dans le traité épistolaire d'Apsyrtos,

1. Cf. *Souda*, A, 4739 : Ἀψυρτος, Προυσαεὺς <ῆ> Νικομηδεύς, στρατιώτης, στρατευσάμενος ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως ἐν Σκυθία παρὰ τὸν Ἰστρον. Ἱππιατρικὸν βιβλίον οὗτος ἔγραψεν καὶ φυσικὸν περὶ τῶν αὐτῶν ἀλόγων· καὶ ἕτερα. Sur la traduction de φυσικόν, cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (1984), p. 112, n. 12. Cette notice associe Apsyrtos à deux villes de Bithynie, Pruse et Nicomédie. Mais les fragments conservés dans le *CHG* laissent entendre qu'il venait de la région de Clazomènes. Cf. A. MCCABE (2007), p. 126-127.

2. K. SPRENGEL (1844), p. 112 : *cum Constantini expeditio illa ad Istrum, in qua militiae munus susceperat Apsyrtus, annis 330-332 collocanda sit*. Proposition reprise par E. ODER (1926), p. 121-122 (qui parle à tort d'une campagne *gegen Sarmaten und Goten* et se trompe sur les dates – 332-334 selon lui). En faveur de l'expédition de 322-323 : J. F. K. HECKER (1829), p. 245-246. Références bibliographiques supplémentaires dans A.-M. DOYEN-HIGUET (1984), p. 112. Sur ces deux expéditions de Constantin et leur datation : É. DEMOUGEOT (1979), p. 64-69 et M. CHRISTOL (2006) [1998], p. 243.

3. E. ODER & K. HOPPE (1927), p. vi : *ad Istrum flumen mulomedicus legioni cuidam attributus ei bello interfuit, quod a. 332-334 ab imperatore feliciter gestum est*.

4. Cf. *CHG*, I, 183-184 = *Hipp. Berol.*, 34, 12 (avec Lact., *De mort. Pers.*, 45, 1 et Zos., II, 17, 2).

5. Cf. G. BJÖRCK (1944), p. 8.

6. G. BJÖRCK (1944), p. 8-9 et n. 1

G. Björck proposait de situer l'hippiatre entre 150 et 250 apr. J.-C. Mais il n'eut malheureusement pas le temps d'approfondir son enquête, laquelle aurait pu clore définitivement le débat si elle ne s'était pas limitée à quelques observations⁷.

Pendant les décennies qui ont suivi la publication des travaux de G. Björck, la question de la datation d'Apsyrtos n'a pas fait l'objet de remise en cause fondamentale. Il a fallu attendre la fin des années 1990 pour qu'un spécialiste de l'illustration médicale à Byzance se penche à nouveau sur le problème⁸. Sur la base d'arguments qu'on peut qualifier d'externes et de l'identification d'un des correspondants du traité, S. Lazaris a proposé de replacer notre hippiatre au IV^e siècle. Considérant que la médecine équine est devenue une science à part entière durant cette période et que tous les traités qui lui furent consacrés ont accompagné l'essor tardif de la cavalerie romaine, S. Lazaris estime que tous les auteurs vétérinaires du *CHG* vécurent « entre l'extrême fin du III^e siècle et la fin du IV^e siècle »⁹. Le développement de la littérature hippiatrice serait selon lui une « réponse à une forte demande » :

Cette demande, contemporaine de la réorganisation de l'armée, peut s'expliquer par une utilisation plus intensive du cheval. Cette nouvelle place du cheval ne pouvait pas se faire sans les changements entrepris dans l'armée, sans le développement de l'hippiatrie pour répondre aux nouveaux besoins, mais aussi sans la mise au point d'« instruments » hippiques fondamentaux. C'est donc le concours de ces facteurs qui a permis à la cavalerie de se développer et au cheval d'acquérir une place prépondérante, d'abord dans l'armée, puis, peu à peu, dans la vie quotidienne¹⁰.

Il n'est pas question ici de revenir sur la place de la cavalerie dans l'armée romaine tardive. Je voudrais simplement attirer l'attention sur le fait que l'essor des troupes montées que S. Lazaris prête au III^e siècle est impossible à démontrer et peut même être contesté. Le cheval n'a pas acquis de place prépondérante dans la pratique de la guerre avant le V^e siècle, et le ratio des forces d'infanterie et de cavalerie dans les armées de campagne impériales était encore très favorable aux fantassins au IV^e siècle¹¹. En revanche, il est vrai que les effectifs de la cavalerie ont pro-

7. Le philologue suédois soulignait que les noms des correspondants d'Apsyrtos renvoyaient plutôt au Principat (il les qualifie de « classiques », sans plus de précision). Cf. G. BJÖRCK (1944), p. 7-12. Il ajoutait cependant (p. 10) : « Je regrette de ne pouvoir identifier avec certitude un seul de tous ces personnages, et j'espère vivement que d'autres seront plus heureux ».

8. S. LAZARIS (1999) ; ID. (2007).

9. S. LAZARIS (1999), p. 100.

10. *Ibid.*, p. 102.

11. Démonstration et discussion des sources dans M. PETITJEAN (2016). Voir notamment les chiffres fournis par Zos., II, 15, 1-2 et 22, 1-2, avec M. ROCCO (2012),

gressé en valeur absolue, tout comme ceux de l'armée régulière dans son ensemble, ce qui a certainement accru les besoins de la filière militaire en montures¹². Mais cela ne constituait nullement une condition nécessaire au développement de la médecine des chevaux, qui était déjà pratiquée par des professionnels au sein de l'armée romaine sous le Haut-Empire¹³. Pour peu que l'on se tourne vers le contenu du *CHG*, la position de G. Björck apparaît toujours pertinente. L'onomastique des correspondants d'Apsyrtos ne comprend aucun élément tardif. On ne trouve pas, parmi les militaires auxquels il s'adresse, d'individus porteurs de gentilices tétrarchiques ou constantiniens (Valerius, Flavius), éléments anthroponymiques pourtant très répandus dans l'armée du IV^e siècle, chez les simples soldats comme chez les officiers¹⁴. Plus récemment, l'édition d'une traduction arabe du traité de Théomnestos a montré qu'Apsyrtos était probablement considéré par ce dernier, dans son introduction, comme un « ancien vétérinaire », le « premier d'entre eux »¹⁵. Dans ces conditions, il est opportun de reconsidérer le dossier, soixante-dix ans après le travail pionnier de G. Björck. Un

p. 301-309.

12. L'inventaire des listes d'unités de la *Notitia dignitatum Orientis* conduit à envisager un doublement des effectifs : M. PETITJEAN (2016), p. 492-502.

13. Cf. *infra*, n. 22.

14. J. G. KEENAN (1973-1974) ; ID. (1983) ; B. SALWAY (1994), p. 137-141. Ces études ont bien montré que l'adoption des gentilices Valerius et Flavius n'implique pas nécessairement l'obtention de la citoyenneté *ex beneficio principis*, mais qu'il s'agit le plus souvent, pour l'intéressé, d'une marque anthroponymique destinée à manifester son appartenance à un corps de serviteurs de l'État : *it served as a kind of status designation, setting these soldiers and functionaries apart from the masses of the population* (J. G. KEENAN [1973-1974], p. 51). Lorsqu'ils laissent apparaître leur *nomen* dans leurs épitaphes, les soldats servant dans les nouvelles *uexillationes* de cavalerie attestées à partir de l'époque tétrarchique s'appellent invariablement Aurelius, Valerius ou Flavius. Le *nomen* Flavius tend à devenir omniprésent passée l'année 324. Voir l'inventaire établi par C. MÉA (2014), p. 447-465. Ce dernier ne relève que deux exceptions (p. 453 : Furius Antoninus, *CIL*, XIII, 3457 ; p. 463 : Licinius Fulgentius, *LAQ*, 2858 = *AE*, 1974, 342) sur un total d'environ 80 cavaliers dont le nom figure dans la documentation tardive.

15. Cf. R. G. HOYLAND (2004), p. 153 et A.-M. DOYEN-HIGUET (2012), p. 213 (qui en déduit que « plusieurs générations » ont séparé les deux écrivains). Le passage est cependant délicat à interpréter car la forme qui apparaît dans le manuscrit est أقسوس [-q-s-ū-s], ce qui ne correspond pas aux transcriptions arabes du nom de l'hippiatre lorsque celui-ci est explicitement cité par Théomnestos dans la suite du traité (أفسرطس [-f-s-r-t-t-s], أفسرطس [-b-s-r-t-t-s], أفسرطيس [-f-s-r-t-t-s]). Sur la base de cette observation, S. SAKER (2008), p. 154-155, considère que l'interprétation de R. G. Hoyland est fautive et que أقسوس [-q-s-ū-s] ne peut qu'être un autre individu. Mais son argumentation se fonde sur l'hypothèse de datation d'Apsyrtos dérivée de la *Souda* qui, comme nous l'avons vu, est sujette à caution. Elle comporte donc un risque de circularité. Par ailleurs, C. DEWEZ & A.-M. DOYEN-HIGUET (2018), p. 294-296, ont récemment fait remarquer que ces variantes orthographiques peuvent très bien s'expliquer d'un point de vue linguistique et philologique.

premier marqueur chronologique concerne le service effectué par Apsyrtos dans l'armée romaine.

Apsyrtos et l'armée romaine

Apsyrtos était proche des milieux militaires. Il déclare dans une de ses lettres avoir servi / fait campagne « dans les corps de troupes » qui se trouvaient sur le Danube (Στρατευσάμενος ἐν τοῖς τάγμασι τοῖς ἐπὶ τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ)¹⁶. Les commentateurs modernes de ce passage ont trop souvent voulu y voir une allusion à une expédition spécifique, ce que le texte ne stipule aucunement¹⁷. Dans les épitaphes militaires grecques du Haut-Empire, le verbe στρατεύομαι signifie le plus souvent « servir comme soldat » et traduit le latin *milito* ou le génitif pluriel *stipendiorum* (qui permet d'introduire les années de service du soldat concerné, que celles-ci aient été effectuées en temps de guerre ou en temps de paix)¹⁸. Il est donc loin d'être avéré qu'Apsyrtos ait eu l'intention de souligner sa participation à une campagne ponctuelle. Dans la notice que la *Souda* lui consacre, il est question d'un service militaire effectué « en Scythie » (ἐν Σκυθίᾳ), c'est-à-dire plutôt dans les régions du Bas-Danube. Mais il est difficile de savoir quel crédit accorder à la précision géographique apportée par l'encyclopédie byzantine. Comme le soulignait G. Björck, il est tout à fait possible que la glose ἐν Σκυθίᾳ soit à considérer comme « une broderie sur ἐπὶ τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ »¹⁹. Au demeurant, la participation à des opérations militaires sur le Danube ne peut être considérée comme une information déterminante pour la datation de l'auteur : les campagnes de ce type ont été nombreuses, notamment à partir de l'époque de Domitien, et ce jusqu'au IV^e siècle²⁰.

Apsyrtos ne précise pas la nature du service qu'il effectua dans l'armée. Il avait de toute évidence un poste régulier, si l'on considère que le traducteur arabe de Théomnestos et la *Souda* le qualifient de « soldat ». On ne prendra pas trop de risque à supposer que ce poste correspondait au champ

16. CHG, I, 1 = *Hipp. Berol.*, 1, 1. Le substantif τάγμα, lorsqu'il est appliqué à l'armée romaine, sert le plus souvent à désigner une légion (e.g. *Plut.*, *Otho*, 12, 3). Cependant, une inscription récemment découverte dans le Don a montré qu'il pouvait aussi renvoyer aux cohortes auxiliaires : cf. A. IVANTCHIK (2014).

17. Voir par exemple S. LAZARIS (1999), p. 480 ; ID. (2007), p. 93 ; V. GITTON-RIPOLL (2005), p. 78.

18. Les épitaphes bilingues en donnent une illustration très claire : e.g. *CIL*, III, 6547 (Atalanti, Achaïe) ; *SEG*, XXIX, 244 (Athènes, Achaïe) ; *CIL*, III, 7318 = *ILJug*, 1243 (Krivogaštani, Macédoine) ; *AE*, 1978, 812 = *ISM*, I, 302 (Histrie, Mésie inférieure) ; *AE*, 1984, 799 = *SEG*, XLI, 1402 = *IK*, 56, 63 (Anazarbe, Cilicie) ; *AE*, 1991, 1551 = *IK*, 56, 64 (Anazarbe, Cilicie).

19. G. BJÖRCK (1944), p. 9.

20. Pour un aperçu général de la politique militaire des Romains à l'égard des populations danubiennes, cf. R. BATTY (2007), notamment chap. 7.

d'expertise habituel de l'auteur, l'hippiatrie. Dans une étude publiée en 1969, l'historien britannique R. W. Davies a montré que des vétérinaires spécialisés dans le soin des chevaux (*ueterinariii, medici equarii, medici iumentarii, mulomedici*) étaient déjà attachés à l'armée sous le Haut-Empire²¹. Ces professionnels étaient généralement des citoyens romains, mais il est difficile de savoir s'ils étaient mobilisés sur une base permanente, car aucune inscription ne précise la durée de leur service²². Plusieurs éléments confirment l'expérience d'Apsyrτος dans l'armée : dans sa correspondance, l'auteur grec évoque des blessures au poitrail des chevaux, causées par des lames de fer²³, ainsi que les risques d'une chute dans un fossé de retranchement, qui peut advenir facilement lorsque l'on circule dans l'environnement du camp militaire²⁴. Dans d'autres lettres, Apsyrτος fait référence à ses contacts avec des Sarmates, qui lui ont communiqué certains remèdes²⁵. Il semble également avoir échangé avec des Parthes,

21. R. W. DAVIES (1969), p. 88.

22. *CIL*, III, 11215 (*Carnuntum*) : L. Cliternius, *ueterinariius legionis*. *CIL*, V, 2183 (*Altinum*) : L. Crassicus, *medicus ueterinariius*. *CIL*, VI, 37194 = *ILS*, 9071 (Rome) :]Ilius Quartio, *medicus ueterinariius* dans la première cohorte prétorienne. *Tab. Vindol.*, II, 181 et 310 : Alio et Virilis, *ueterinariii*. *IGRR*, I, 1373 = *CIG*, 5117 (Meharrakah) : C. Aufidius, [ἰ]πποίατρος dans la *cohors I Thebaeorum*. *MDAI(A)*, 13 (1888), p. 250-251, no. 50 (cf. *SEG*, XXXIV, 1319, no. 95) : Vibianus Pataikiès, ἰππιατρός dans le *numerus Voc[ontiorum ?]*. *IK*, 56, 69 = *AE*, 1997, 1527 : Memmius Hippocratès, ἵππων ἱητήρ dans la garde montée des *equites singulares Augusti* (cf. *infra*). Voir aussi *O. Florida* 15 (Edfou ?) où il est question d'un ἰπποιατρός Quintus, probablement lié à l'armée. Cf. J. N. ADAMS (1995), p. 53-65 (qui estime que dans le monde romain, les vétérinaires étaient généralement de basse extraction sociale).

23. *CHG*, I, 221 = *Hipp. Berol.*, 47, 1 : ἐν τῷ στηθύνῳ διακοπὴν γενέσθαι ὑπὸ σιδήρου.

24. *CHG*, I, 280 = *Hipp. Berol.*, 72, 1 : Ἐὰν δὲ ποτε γένηται κατακρημισθῆναι τὸν ἵππον ἀπὸ ὕψους τινὸς ἢ ἐμπσεῖν εἰς τάφρον μεγάλην, ὃ συμβαίνει ἐν ταῖς παρεμβολαῖς. Dans une autre lettre (*CHG*, I, 343 = *Hipp. Berol.*, 99, 6), Apsyrτος emploie le latinisme φόσσα à la place du grec τάφος.

25. *CHG*, I, 97 = *Hipp. Berol.*, 20, 5 ; *CHG*, I, 102 = *Hipp. Berol.*, 21, 2 ; *CHG*, I, 168-169 = *Hipp. Berol.*, 33, 8 ; *CHG*, II, 70 = *Hipp. Paris.*, 532. Voir A. MCCABE (2007), p. 153-155. Apsyrτος dit le plus grand bien de leurs montures rapides, cf. *CHG*, I, 373 = *Hipp. Berol.*, 115, 2 : Τὸ δὲ Σαρματικὸν γένος οὐκ ἀηδές, ἀλλ' εὐρυθμον ἐν ἰδίῳ γένει καὶ δρομικόν, ἀπλοῦν δέ, εὐκέφαλον, εὐτράχηλον, εὐμέγεθες, <εὐσαρκον καὶ τὴν ἡλικίαν σύμμετρον>. Il ajoute dans le même fragment que les chevaux sarmates qui ont une marque « en forme d'aigle » sur le bras et le défaut de l'épaule sont considérés comme de bons coureurs et employés dans les raids et les guerres. *CHG*, I, 374 = *Hipp. Berol.*, 115, 3 : Τοὺς δὲ ἀετογενεῖς τῶν ἵππων [...] ἐν τοῖς ὁμοῖς καὶ τῷ κόκκυγι παραλαμβάνουσιν οἱ Σαρμάται ὡς ἀγαθοὺς· εἰσι δὲ καὶ δρομικοὶ παρ' αὐτοῖς, διὸ καὶ χρῶνται αὐτοῖς ἐν ταῖς καταδρομαῖς καὶ πολέμοις. Une lacune empêche de comprendre le sens exact de ce passage. L'aigle est bien attesté dans l'héraldique sarmato-alaine. Apsyrτος a-t-il voulu faire référence à une pratique sarmate de marquage au fer, destinée à distinguer les montures aptes à la guerre de celles qui ne le sont pas ? Cf. I. LEBEDYNSKY (2011), chap. 2, sur les « tamgas » que l'on retrouve souvent sur

qu'il cite²⁶. Un des correspondants du traité, Getullius Severus, est dit appartenir à la VII^e légion (τάγματος ἑβδόμου)²⁷, probablement la *legio VII Claudia Pia Fidelis*, qui stationnait à *Viminacium* (près de Kostolac, Serbie) en Mésie supérieure, dès les années 57-59, et était toujours en poste sur le Danube au IV^e siècle²⁸. Faut-il y voir l'unité (l'une des unités ?) de rattachement d'Apsyrτος ? L'idée ne paraît pas invraisemblable. Mais on ne peut exclure la *legio VII Gemina* de Tarraconaise, qui envoya des détachements

l'épaupe ou la croupe des montures nomades. Sur le marquage des chevaux de guerre à Athènes : A. BLAINEAU (2015), chap. 3 et annexe 1 (on notera que l'aigle, ἀετός, est un symbole couramment utilisé).

26. *CHG*, I, 77 = *Hipp. Berol.*, 13. Apsyrτος rapporte leurs croyances à propos des chevaux aux yeux hétérochromes, en employant le présent de l'indicatif (παραλαμβάνουσι δὲ αὐτοὺς οἱ Πάρθοι ὡς εὐγενεστάτους). La mention des Parthes pourrait constituer un *terminus ante quem* puisque la dynastie arsacide est destituée par celle des Perses sassanides en 224 apr. J.-C. Cependant, les sources de la seconde moitié du III^e siècle et du IV^e siècle continuent fréquemment de désigner les Perses comme des *Parthi* / Πάρθοι, aussi bien par conservatisme littéraire que pour des raisons idéologiques : cf. A. CHAUVOT (1992). Par ailleurs, des déserteurs parthes sont attestés dans l'armée romaine durant les décennies qui suivent les événements de 224 : *Hdn.*, VI, 7, 8 (234 apr. J.-C.) ; VII, 2, 1 (235 apr. J.-C.). La *Notitia dignitatum* mentionne en outre plusieurs unités de cavaliers « parthes » en service dans l'armée romaine au IV^e siècle : *ND Or.*, 5, 40 ; 6, 40 ; 7, 32 ; 35, 30 ; *ND Occ.*, 6, 68 et 73 ; 7, 186 et 192.

27. *CHG*, I, 375-376 = *Hipp. Berol.*, 116. Cette lettre porte sur le débouillage et l'entraînement des chevaux destinés à l'armée (Περὶ ἀσκήσεως ἵππου στρατιωτικοῦ καὶ περὶ πωλοδαμνίας). On y apprend que le dressage du poulain doit commencer à deux ans, que le cycle comprend d'abord des exercices doux (πραέσι γυμνασίοις), puis, à partir de la troisième année, des exercices plus ardues et réguliers. Cela concorde avec les informations données par Virgile (*Georg.*, III, 179-208) : le poète augustéen précise que la première étape est celle de la désensibilisation (le cheval est accoutumé au vacarme de la guerre et à la vue des combats), du travail à pied (le cheval est amené à suivre son éducateur, qui le tient par une sorte de licol, le *capistrum*) et du débouillage, alors que la seconde voit le cheval – monté – évoluer en cercle dans un manège avec son cavalier, à des allures variées. Apsyrτος ajoute que le terrain d'exercice (ὁ τόπος) ne doit pas avoir un sol trop profond (μὴ λίαν βαθύγειος), car cela risque de rendre l'animal boiteux (χωλός). Ce passage, comme l'extrait des *Géorgiques*, suggère l'existence de carrières ou de manèges, à l'image du *gyros* fouillé sur le site de The Lunt – cf. B. HOBLEY (1969) et K. R. DIXON & P. SOUTHERN (1997) [1992], p. 116-117, fig. 56, avec *Tab. Vindon.*, 43 – ou de la *basilica equestris exercitatoria* mentionnée dans une inscription de Netherby (*RIB*, 978). Une stèle de Maurétanie césarienne confirme que les Romains habitaient les montures de guerre aux voltes et aux changements de main par la pratique d'un exercice proche du moderne huit-de-chiffre : cf. *CIL*, VIII, 21034, avec M. P. SPEIDEL (1996) et J.-M. LASSÈRE dans Y. LE BOHEC (2003), p. 94, n. 46 (il s'agit de l'exercice décrit sous le nom d'« entrave allongée », ἑτερομήκη πέδη, par Xén., *Eq.*, 7, 14).

28. E. RITTERLING (1924-1925), col. 1614-1628 ; Y. LE BOHEC & C. WOLFF (2000), p. 242-245. On notera que cette légion a été fortement impliquée dans les guerres daciques de Trajan : K. STROBEL (1984), p. 91. Par la suite, elle a vraisemblablement

en Dacie durant cette même période, même si cette hypothèse paraît beaucoup moins séduisante²⁹.

Nombre de correspondants d'Apsyrtos sont des soldats : les différentes renconsions du *CHG* permettent d'en identifier quatorze. Ces individus sont fréquemment associés à des grades militaires : Apsyrtos s'adresse ainsi à des décurions (δεκουρίων), à des centurions (ἐκατοντάρχης), à un tribun militaire (χιλίαρχος) et même à un « général » (στρατηλάτης)³⁰. Ces commandements se rattachent avant tout à la hiérarchie militaire du Principat. Nulle mention de *circitores*, d'exarques, de biarques, de centenaires, de ducénaires ou de primiciers, postes d'officiers omniprésents dans les unités post-tétrarchiques³¹. La présence de décurions parmi les destinataires d'Apsyrtos est certainement l'indice le plus probant, car passées les réformes militaires de Dioclétien et la réorganisation des secteurs frontaliers par les tétrarques, ces officiers subalternes ne se rencontrent plus que dans les *alae*, unités visiblement absentes des « armées de manœuvre » qui accompagnent les empereurs au IV^e siècle et de la garnison du Bas-Danube où Apsyrtos a effectué son service³².

blement participé aux guerres de Lucius Verus, Caracalla, Sévère Alexandre et Gordien III en Orient, en envoyant des détachements : E. RITTERLING (1924-1925), col. 1622. Des vexillations de cette même unité sont attestées en Dacie, notamment sous les règnes de Trajan et de Philippe l'Arabe : I. PISO (2000), p. 218.

29. *Ibid.*, p. 218-220 : cette vexillation a séjourné en Dacie entre le milieu du règne de Commode et le règne de Caracalla, comme l'attestent une inscription trouvée à *Potaissa* et de nombreuses estampilles découvertes à *Porolissum*.

30. « Général » : *CHG*, II, 216 = *Hipp. Cantab.*, 80, 1 (Ursus). Tribun : *CHG*, I, 262 = *Hipp. Berol.*, 67, 1 (Herakleion). Décurions : *CHG*, I, 194 = *Hipp. Berol.*, 36, 1 (Valens) ; *CHG*, I, 237 = *Hipp. Berol.*, 53, 1 (Iulius Faustus) ; *CHG*, I, 252 = *Hipp. Berol.*, 62, 1 (M. Aemilius) ; *CHG*, I, 308 = *Hipp. Berol.*, 86, 1 (Iulius Saturninus) ; *CHG*, I, 317 = *Hipp. Berol.*, 88, 1 (Bebius) ; *CHG*, I, 362 = *Hipp. Berol.*, 104, 5 (M. Marius). Centurions : *CHG*, I, 227 = *Hipp. Berol.*, 51, 1 (Sisenna) ; *CHG*, I, 279 = *Hipp. Berol.*, 71, 1 (P. Cocceius Iustus) ; *CHG*, I, 286 = *Hipp. Berol.*, 75, 1 (Iulius Fronto) ; *CHG*, II, 180 = *Hipp. Cant.*, 49, 1 (Romulus). Simples soldats (?) : *CHG*, I, 375-376 = *Hipp. Berol.*, 116 (Getullius Severus) ; *CHG*, I, 370 = *Hipp. Berol.*, 113, 1 (Postumius). Cf. *infra*, p. 399-401.

31. Sur la *Rangordnung* de l'armée romaine tardive : R. GROSSE (1920), p. 112 ; A. H. M. JONES (1964), II, p. 634 et III, p. 193-194, n. 57 ; D. HOFFMANN (1969), I, p. 79-81 ; M. ROCCO (2012), p. 233-236 ; M. P. SPEIDEL (2005).

32. Il faut ici se référer à la *Notitia dignitatum Orientis* (*ND Or.*, 39-42), qui signale seulement la présence de *cunei equitum*, d'*auxilia* et de *milites* dans les duchés du Bas-Danube, ce qui montre que les anciens types d'unités montées (*alae*, *cohortes equitatae*) avaient disparu. Cette situation date selon toute vraisemblance de la réorganisation du secteur par Constantin, à la suite des campagnes contre les Sarmates et les Goths (322-323), puis de la guerre contre Licinius (324) : A. H. M. JONES (1964), I, p. 99 ; P. BRENNAN (2007) ; M. PETITJEAN (2016), p. 522-525. Un document épigraphique a fait dire que les *uexillationes equitum* du IV^e siècle pouvaient toujours comprendre des décurions dans leur hiérarchie. Cf. *CIL*, XIII, 3495 (Amiens) : *D(is)*

Les informations les plus complètes concernent le cavalier destinataire de la lettre sur l'induration de la couronne du sabot, un certain Postumius : c'est un « Dace »³³, dont on imaginerait mal qu'il eût été utile de préciser l'ethnité ou l'origine provinciale après le retrait de la présence romaine de Dacie entre 271 et 273³⁴. Il est difficile de savoir si Postumius était le *nomen* ou le *cognomen* du cavalier en question. D. Dana a récemment montré que l'ethnique Δάξ est la forme grecque de *Dacus*, attestée depuis peu dans les *ostraca* du désert oriental de l'Égypte³⁵. Il y avait des soldats daces dans l'armée impériale avant la conquête de la Dacie, mais ils étaient originaires de Mésie et servaient dans les flottes prétoriennes. Aux II^e et III^e siècles, l'indication *natione Dacus / natus Dacia / horiundus (sic) ex prouincia Dacia* se retrouve surtout dans la documentation épigraphique relative aux cohortes prétoriennes et aux *equites singulares Augusti*³⁶. Postumius, qui a de fortes chances d'avoir vécu durant cette période, voire un peu avant, n'était pas forcément d'origine dace, mais peut-être simplement natif de la province de Dacie : c'est le sens le plus courant des qualificatifs susmentionnés à cette époque³⁷.

Le στρατηλάτης Ursus

Le principal argument invoqué par S. Lazaris contre la thèse de G. Björck concerne l'identité d'un des correspondants d'Apsyrtos. L'une des lettres de l'auteur hippiatrice est en effet destinée à un certain Οὔρσος

M(anibus) / e(t) m(emoriae) / Val(erius) Zurdiginu[s] / DECA[. En effet, la dernière partie de l'inscription est parfois lue de(curio) ca[tafr(acteriariorum) – le décurion en question aurait alors servi dans l'une des nouvelles uexillationes de cataphractaires constituées à la fin du III^e siècle. Cf. M. SCHLEIERMACHER (1984), p. 208 et O. HARL (1996), p. 610 et 622. Rien n'interdit pourtant de lire deca[nus] (cf. AE, 1951, 30 = IK, 27, 101), ce qui, de mon point de vue, est la restitution la plus vraisemblable, ou de ca[tafr(acteriis), comme le propose M. P. SPEIDEL (2005), p. 207, n. 17. Les décurions de la correspondance d'Apsyrtos ne doivent pas être confondus avec les décurions municipaux, appelés βουλευταί et non δεκουρίωνες dans la partie hellénophone de l'Empire. Cf. e.g. AE, 1984, 799 = ISM, I, 302 (Histrie, Mésie inférieure).

33. CHG, I, 370 = *Hipp. Berol.*, 113, 1 : Ποστουμίω Δακί ἱππότη.

34. Sur la date et les circonstances de ce repli stratégique : M. CHRISTOL (2006) [1998], p. 164-165 (avec bibliographie antérieure).

35. D. DANA (2003), p. 167. Dans cet article, l'auteur souligne que de nombreux soldats daces ont été recrutés après la conquête du royaume de Décébale en 106, pour être notamment envoyés en Égypte.

36. Cf. C. C. PETOLESCU (1980), notant, p. 1061, que « la majorité des inscriptions concernant la présence des Daces dans l'armée romaine date de la première moitié du III^e siècle », et D. DANA & R. ZAGREANU (2017). Un seul diplôme militaire mentionne un cavalier originaire de Dacie, qui a servi chez les *equites singulares Augusti* : CIL, XVI, 144 = *ILS*, 2009 = *IDRE*, I, 166 (7 janvier 230).

37. D. DANA & R. ZAGREANU (2017), p. 143-144.

(= Ursus), personnage qualifié de στρατηλάτης et de δεσπότης³⁸. La seconde adresse n'a que peu d'importance car elle ne semble être qu'une marque de déférence³⁹. En revanche, la première ne peut que renvoyer à un commandement supérieur, de nature militaire⁴⁰. S. Lazaris prétend identifier ledit Ursus sur la base d'une hypothèse déjà avancée par les auteurs de la *Prosopography of the Later Roman Empire* : il s'agirait de Flavius Ursus, consul en 338⁴¹. Cette proposition est pour le moins hasardeuse. Ce personnage était certainement important, mais rien ne prouve qu'il ait effectivement commandé une armée⁴². Par ailleurs, Ursus était un *cognomen* relativement répandu à l'époque impériale : un simple examen de la *Prosopographia Imperii Romani* permet de relever les noms de sept individus⁴³. Deux d'entre eux sont susceptibles de retenir notre attention, car ils correspondent au profil recherché.

Le premier, L. Iulius Ursus Servianus, est le fils adoptif de L. Iulius Ursus (préfet d'Égypte, puis préfet du prétoire sous Domitien). Il a été consul à trois reprises, légat de Germanie supérieure en 97 puis de Pannonie en 98⁴⁴. Il participa probablement à la première guerre dacique de Trajan⁴⁵, ce qui concorde avec le service qu'Apsyrτος effectua ἐπὶ τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ, mais ne correspond pas tout à fait avec l'idée d'une campagne en

38. *CHG*, II, 216 = *Hipp. Cantab.*, 80, 1 : Ἄψυρτος Οὐρσῶ στρατηλάτῃ χαίρειν [...] δέσποτα Οὐρσε.

39. Cf. E. DICKEY (1996), p. 95-98 et surtout EAD. (2001), p. 3-5 : l'auteur souligne que dans le grec courant de l'époque impériale, cette adresse peut être utilisée avec un sens très lâche, y compris pour désigner un ami ou un proche.

40. Cf. *LSJ*, s.v. « στρατηλάτης ».

41. S. LAZARIS (1999), p. 481 ; ID. (2007), p. 95 ; ID. (2010), p. 17. Cf. *PLRE*, I, s.n. « Flavius Ursus 4 », p. 489 et M. LANDELLE (2011), p. 577-578 (pour une notice biographique plus complète, avec rappel de la bibliographie antérieure).

42. Cette éventualité n'est pas à exclure car il n'était pas inhabituel pour un maître des milices d'obtenir le consulat après l'exercice de son commandement : M. LANDELLE (2011), p. 347-354. Le consul Flavius Ursus peut d'ailleurs être rapproché du personnage éponyme mentionné dans la légende de Nicolas de Myre, qui aurait contribué à réprimer une révolte des Taïfales en Phrygie, à la fin du règne de Constantin I^{er}, peut-être en 335 : *Praxis de stratelatis*, *Rec.* 1, 1 (p. 67 Anrich) ; *Rec.* 2, 1 (p. 77 Anrich) ; *Rec.* 3, 1 (p. 83 Anrich) ; il est désigné tantôt comme στρατηλάτης, tantôt comme στρατοπεδάρχης. Mais une telle identification est difficilement conciliable avec l'hypothèse de S. Lazaris : elle signifierait que le traité d'Apsyrτος fut mis en forme au plus tôt au milieu des années 330, bien après la période d'activité de Théomnestos dans l'armée de Licinius.

43. *PIR*, V, 688 (Ursus) ; V, 52 (C. Valerius Flaccus Iulius Ursus) ; *PIR*², C, 1473 (Cornelius Ursus) ; F, 404 (Flavius Ursus) ; H, 133 ([He]jrennius Ursus) ; I, 630 (L. Iulius Ursus) ; I, 631 (L. Iulius Ursus Servianus).

44. *PIR*², I, 631.

45. Cela peut se déduire de Plin., *Ep.*, III, 17 : Pline s'inquiète pour la vie de son correspondant Iulius Ursus, suggérant que l'ancien consul se trouvait alors dans une situation dangereuse. Voir R. SYME (1958), p. 646 et K. STROBEL (1984), p. 74-75.

« Scythie », c'est-à-dire plutôt dans les régions du Danube inférieur⁴⁶. On peut, du reste, penser qu'Apsyrtos n'aurait pas hésité à désigner cette guerre, aussi glorieuse que célèbre, comme le *Δακικός πόλεμος*, s'il avait voulu y faire référence⁴⁷. Cependant, cette difficulté peut être écartée si l'on considère que la mention de la Scythie est une déduction malencontreuse de l'auteur de la notice figurant dans la *Souda*. Si l'on admet au contraire que l'information est authentique et qu'elle a une valeur contraignante, il faut alors considérer que L. Iulius Ursus Servianus n'est pas le candidat le plus indiqué.

L'autre Ursus qui pourrait être l'interlocuteur d'Apsyrtos n'a pas vécu au début du II^e siècle mais à l'époque sévérienne : il s'agit d'Herennius Ursus⁴⁸. Ce personnage, issu d'une famille de rang équestre, n'est connu que par une stèle de *Sarmizegetusa* qui ne dit rien de sa carrière⁴⁹. En revanche, il est le fils d'Herennius Gemellinus, dont nous connaissons mieux le cursus grâce à d'autres inscriptions⁵⁰ : tribun militaire⁵¹, puis procureur financier *agens uice praesidis* dans la province de *Dacia Apulensis* entre 198 et 211, il assura l'intérim du gouverneur consulaire des *tres Daciae*, ce qui est une indication très claire de son prestige et du fait qu'il était considéré comme un homme de confiance par Septime Sévère. Nous ne savons rien de la suite de sa carrière. Étant donné ce qui vient d'être dit, une adlection parmi les sénateurs ne paraît pas improbable. Une telle promotion pourrait aussi avoir été obtenue par son fils Ursus à une étape inconnue de son cursus équestre⁵². Comme Gemellinus fut actif dans les années 200-210, on peut supposer qu'Ursus atteignit le pinacle de sa carrière dans les années 230-240. Il pourrait très bien avoir été légat d'une

46. Cf. M. ZAHARIADE (2006), p. 1.

47. Cf. e.g. Cass. Dio, LXVIII, 32, 4.

48. *PIR*², H, 133. Cf. I. PISO (2013), p. 203-204.

49. *CIL*, III, 7901 = *IDR*, III/2, 188 (*Sarmizegetusa*): *Deo Aeterno / Herennius Gemellinu[s] / u(ir) e(gregius) pro(curator) Auggg(ustorum) nnn(ostrorum) pro [---] / Saturnina co(n)juge et [He]/renniis Urso et Gemel[lino] / et Sup(e)ro Saturnino u[ot(um) lib(ens) sol(uit)]*.

50. *AE*, 1913, 51 = *ILS*, 9515 (*Sarmizegetusa*) ; *CIL*, III, 1625 (*Sarmizegetusa* ?) ; *CIL*, III, 7901 (*Sarmizegetusa*). Cf. H.-G. PFLAUM (1982), n° 254, p. 688 et I. PISO (2013), p. 201-204.

51. Probablement de la *legio XIII Gemina* selon H.-G. PFLAUM (1982), p. 688, mais I. PISO (2013), p. 202-203 souligne qu'il pourrait tout aussi bien s'agir du tribunat d'une cohorte milliaire.

52. Un Q. Herennius fut gouverneur équestre de Tingitane vers 226 : *IAM2*, 356 ; cf. J. E. H. SPAUL (1994), p. 250-251. S'agit-il de notre Herennius Ursus ou bien d'un de ses frères ? Une telle hypothèse, si elle était étayée, tendrait à prouver que Herennius Gemellinus demeura dans l'ordre équestre jusqu'à sa mort.

province danubienne à cette époque⁵³, en Dacie ou en Mésie supérieure, ou bien *dux* ou *praepositus exercitus*⁵⁴.

En l'état actuel de la documentation, il paraît difficile de trancher entre ces différentes hypothèses. Il serait aussi malvenu de partir du principe que tous les Ursus nous sont connus : certains sénateurs ne font pas toujours apparaître leur *cognomen* dans les inscriptions qui les mentionnent, même s'il s'agit incontestablement de l'élément « fort » de la séquence onomastique d'époque impériale⁵⁵. Par ailleurs, rien n'implique que le στρατηλάτης auquel s'adresse Apsyrτος ait accompli sa mission sur le Danube, qui plus est dans le cadre d'une expédition impériale, même si cela paraît probable.

Deux décurions potentiellement identifiables

Dans le *CHG*, deux décurions sont désignés d'après leur gentilice et leur *cognomen* : Iulius Faustus et Iulius Saturninus⁵⁶. Ces noms sont relativement courants sous le Haut-Empire, mais la probabilité qu'ils aient été portés par une multitude d'officiers de cavalerie ayant servi sur le Danube est mince. Or il est possible que ces deux correspondants d'Apsyrτος soient attestés dans deux inscriptions datant de la première moitié du III^e siècle. Une dédicace découverte à Rome et précisément datée du 2 août 241 mentionne un Iulius Faustus *dec(urio) n(umeri) / eqq(uitum) sing(ularium) d(omini) n(ostris)*⁵⁷. Il s'agit d'un officier subalterne de la garde montée de

53. La liste des gouverneurs de Dacie établie par I. PISO comprend des lacunes entre 238 et 241 puis après 243 : I. PISO (1993), p. 201-207. Pour la Mésie supérieure, il semble que nous ne connaissions personne entre 223 et 244, puis entre 244 et 248 : S. E. STOUT (1911), p. 38-39. Les légats de Mésie inférieure de cette tranche chronologique sont mieux connus, ce qui laisse peu de place pour notre Ursus : *ibid.*, p. 72-75 ; J. FITZ (1966), p. 31-36.

54. Le grec στρατηλάτης peut renvoyer à des réalités diverses sous le Haut-Empire. Au II^e siècle, Polyen utilise ce mot comme synonyme de στρατηγός, pour désigner les légats d'Auguste, cf. Polyæn., *Str.*, VIII, 24, 4. Quelques décennies plus tôt, une inscription de Pergame (*I. Pergamon*, III, 21) énumère les commandements militaires exercés par C. Iulius Quadratus Bassus : celui-ci a été στρατηλάτης durant la deuxième guerre dacique de Trajan, ce qu'on a proposé de traduire par *dux exercitus* ou *legatus Augusti pro praetore* (dans ce cas avec un commandement autonome) : cf. A. VON PREMERSTEIN (1934), p. 18-19 et I. PISO (1993), n° 4. Pour le III^e siècle, on peut citer le cursus de L. Aurelius Marcianus, l'un des officiers généraux de Gallien (*IGBulg*, V, 5409 : δοῦκα καὶ στρατηλάτην).

55. J.-M. LASSÈRE (2011) [2005], I, p. 99-102.

56. *CHG*, I, 237 = *Hipp. Berol.*, 53, 1 ; *CHG*, I, 308 = *Hipp. Berol.*, 86, 1.

57. *CIL*, VI, 31164 (p. 3758) = *ILS*, 2189 = *Denkm.*, 63 (Rome) : *I(oui) O(ptimo) M(aximo) / deo Sabadio sacrum / Iulius Faustus dec(urio) n(umeri) / eqq(uitum) sing(ularium) d(omini) n(ostris) ex uot<o=VM> / posuit et conalarium / nomina inseruit / ex ala prima Darda(norum) prou(inciae) Moesiae inferioris // F(auisus)*

l'empereur. Les *equites singulares Augusti* stationnaient dans la capitale impériale, mais ils étaient toujours susceptibles de participer à des opérations extérieures, et l'on pourrait très bien imaginer que Iulius Saturninus prit part à l'une des nombreuses expéditions conduites par les empereurs romains dans le secteur danubien au cours du deuxième tiers du III^e siècle. L'inscription précise d'ailleurs qu'avant d'intégrer la garde impériale, ce décurion avait servi dans l'*ala Dardanorum*, qui stationnait à *Troesmis* ou à *Arrubium*, en Mésie inférieure⁵⁸. Cela rattache clairement notre Iulius Faustus au milieu militaire du Bas-Danube, avec lequel il garda contact puisqu'il choisit de faire figurer les noms de ses anciens *conalares* (« camarades d'escadron ») sur l'une des faces de l'autel.

Le second décurion de la correspondance d'Apsyrtos, Iulius Saturninus, apparaît peut-être sur une stèle de la même époque⁵⁹. Cette épitaphe de Ravna (Mésie supérieure) mentionne un *T(itus) Iul(ius) Satur/nin(us) uet(eranus) ex dec(urione) / coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum)*. La stèle peut dater des années 170-250, sans qu'il soit possible d'en dire davantage. La *cohors II Aurelia Dardanorum* fut levée, comme son nom l'indique, par Marc Aurèle. Elle stationnait en Mésie supérieure, où elle est attestée jusqu'en 242 et avait ses quartiers à *Timacum Minus*⁶⁰. Si l'on part du principe que l'Ursus d'Apsyrtos n'est autre qu'Herennius Ursus et que ce dernier fut général d'armée dans les années 230-240, nous avons là un contexte cohérent pour la datation de la période d'activité d'Apsyrtos. Quant aux opérations danubiennes évoquées dans le *CHG* et la *Souda* (si tant est que le participe *στρατευσάμενος* renvoie dans ces deux témoignages à une véritable expédition, ce qui est loin d'être avéré), il pourrait s'agir d'une des campagnes conduites sous Gordien III en Mésie inférieure, entre 238 et 242 : les guerres de cette époque contre les Goths étaient clairement décrites comme un *Σκυθικός πόλεμος* / *bellum Scythicum* par les auteurs contemporains⁶¹.

Bassus dec(urio) / Fl(avius) Valens dupl(icarius) / Ael(ius) Bonus dupl(icarius) / Aurel(ius) Vitalis du<p=C>l(icarius) / Iulius Longinus tab(lifer) / Aelius Seuerus sig(nifer) / Aurelius Victor tur(arius) / Iulius Valentinus / Aurel(ius) Pistus / Aurel(ius) Sudius / Aurel(ius) Mestrius / Aurel(ius) Mucianus / Aurel(ius) Diogenes // Dedicata IIII Non(as) Aug(ustas) / d(omino) n(ostro) Gordiano Aug(usto) / II et Pompeiano co(n)s(ulibus).

58. C. WHATELY (2016), p. 67.

59. *ILJug*, 1303 = *IMS*, III/2, 46 (*Timacum Minus* / Ravna, Mésie supérieure) : *D(is) M(anibus) / T(itus) Iul(ius) Satur/nin(us) uet(eranus) ex dec(urione) / coh(ortis) II Aur(eliae) Dar(danorum) / sibi uiu(o) et Ouil(diae) Pudentill(ae) coniugi ka/rissimae cum qua conubio / stabili quin/quagint(a) an/nos sine secessu / dulciter / egit.*

60. *AE*, 1952, 191. Cf. B. ROSSIGNOL (2016), p. 265-266.

61. Cf. *Hist. Aug., Max. Balb.* ; HA, *Gordiani Tres* > *Hist. Aug., Gord.*, 16, 3, avec M. CHRISTOL (2006) [1998], p. 95 : il s'agit certainement d'un emprunt aux *Scythica* de

À propos des autres correspondants d'Apsyrtos

Si l'hypothèse d'une datation légèrement postérieure aux Sévères peut sembler séduisante, elle ne va pas sans poser quelques difficultés d'interprétation générale. D'une part, nous avons vu qu'il est toujours délicat de tirer des conclusions sûres à partir de noms peu distinctifs. D'autre part, l'horizon onomastique de la correspondance d'Apsyrtos apparaît peu conciliable avec un contexte postérieur à la promulgation de l'édit de Caracalla (212 apr. J.-C.). On trouve dans les lettres conservées des *Iulii*⁶², un *Aemilius*⁶³, un *Marius*⁶⁴, un *Claudius*⁶⁵, un *Cocceius*⁶⁶, peut-être deux *Ulpii*⁶⁷, mais aucune trace d'*Aurelii*. L'absence de ce gentilice impérial étroitement associé à la concession universelle de la cité romaine est troublante si l'on choisit de rattacher notre auteur à la première moitié du III^e siècle, mais il ne s'agit pas d'un élément absolument discriminant, car Apsyrtos ne cite pas toujours ses correspondants par leur nom complet⁶⁸. On conviendra d'ailleurs qu'il n'était pas dans l'intérêt des *Aurelii* de faire apparaître leur *nomen* dans leurs échanges épistolaires, puisqu'il s'agissait de la marque d'une naturalisation récente, nullement acquise au mérite, et donc d'un statut social peu valorisant⁶⁹. Il n'était pas non plus dans l'intérêt d'Apsyrtos, qui cherchait dans son traité à faire valoir son influence auprès de destinataires distingués, de mentionner cet élément de l'onomastique de ses correspondants.

Si nous laissons le stratélate Ursus et nos deux décurions de côté, la prosopographie n'est pas d'une très grande aide. Aucun individu cité dans le corpus apsyrtéen ne peut être identifié avec certitude. Certes, il arrive

Dexippe. Pour la campagne de 242, qui s'inscrit dans le cadre plus large de l'expédition persique de Gordien III, cf. HA, *Gordiani Tres*, 26, 4 : *Fecit iter in Moesiam atque in ipso procinctu quicquid hostium in Thraciis fuit deleuit, fugauit, expulit atque summouit*. Lesdits *hostes* étaient principalement des Goths qui avaient commencé à envahir les territoires du Pont-Euxin depuis le Nord, en attaquant les cités d'*Olbia* et *Tyra* quelques années plus tôt, probablement en 238. Sur ces guerres danubiennes, cf. É. DEMOUGEOT (1979), p. 395-398 ; X. LORiot (1975), p. 755-756 ; I. TOURATSOGLou (2006), p. 138.

62. CHG, I, 237 = *Hipp. Berol.*, 53, 1 (Iulius Faustus) ; CHG, I, 286 = *Hipp. Berol.*, 75, 1 (Iulius Fronto) ; CHG, I, 308 = *Hipp. Berol.*, 86, 1 (Iulius Saturninus).

63. CHG, I, 252 = *Hipp. Berol.*, 62, 1 (M. Aemilius).

64. CHG, I, 362 = *Hipp. Berol.*, 104, 5 (M. Marius).

65. CHG, I, 368 = *Hipp. Berol.*, 108, 1 (Ti. Claudius Herakleidès).

66. CHG, I, 279 = *Hipp. Berol.*, 71, 1 (P. Cocceius Iustus).

67. CHG, I, 136 = *Hipp. Paris.*, 223 = *Hipp. Berol.*, 26, 34 (Ulpus Phoibos) ; CHG, II, 301 (Ulpus Paternus).

68. Que l'on pense au tribun Herakleion, au décurion Valens, au centurion Sisenna cités *supra* (n. 30), ou encore à P. Varro (CHG, I, 56 = *Hipp. Berol.*, 10, 1).

69. Sur la « dévalorisation du gentilice comme reconnaissant de citoyenneté » après 212, cf. J.-M. LASSÈRE (2011) [2005], p. 103-104.

qu'Apsyrτος associe un ethnique à certains de ses interlocuteurs (« Achaïkos de Nicée », « Fronton d'Éphèse », « Poseidonios de Tomis », ...), mais les données externes (épigraphiques, littéraires, papyrologiques ...) dont nous disposons à l'heure actuelle ne sont pas assez riches pour permettre une identification assurée. Seuls quelques cas méritent une mention spéciale et pourraient inciter à faire d'Apsyrτος un contemporain des Flaviens et des premiers Antonins :

1. Asclépiadès, fils de Meidias, de Clazomènes : Apsyrτος lui dédie son traité épistolaire⁷⁰. Il le désigne comme un concitoyen (πολίτης) et comme un grand médecin (ιατρός). Asclépiadès est un nom très répandu sur la côte d'Asie Mineure avec pas moins de 576 entrées dans le *Lexicon of Greek Personal Names* V.A (quatre occurrences à Clazomènes, du II^e siècle av. J.-C. à l'Antiquité tardive). Des Meidias sont connus en Ionie et plus généralement en Asie mineure, mais pas à Clazomènes. Un Asclépiadès vétérinaire est attesté dans l'armée romaine sous le Haut-Empire. Il a effectué son service en Égypte et était ιατρός de la *legio II Traiana Fortis* en 147 apr. J.-C.⁷¹.
2. Achaïkos de Nicée : il est le destinataire d'une lettre sur la saignée préventive⁷². Ce nom apparaît deux fois dans les inscriptions de Nicée. Difficile de savoir s'il s'agit dans les deux cas du même personnage. La première inscription, un hommage (non daté) émanant de la gérusie (de Nicée ?), honore P. Anteros, πραγματευτής (« intendant ») de P. Ta[...] Achaïkos⁷³. La seconde inscription, qui pourrait avoir été réalisée au II^e ou au III^e siècle, évoque simplement P. Achaïkos, mort à 55 ans, et sa femme Caecilia⁷⁴. Il est possible que cette dernière vienne d'une famille qui avait obtenu la citoyenneté romaine de L. Iulius Macrinus Caecilius Simplex, légat de la province entre 88 et 89⁷⁵.
3. Flammaruntius : Apsyrτος lui destine une lettre portant sur les chevaux aux yeux vairons⁷⁶. La forme Φλαμμαρουντιος (inédiée) est très certainement une corruption ou une contraction du nom original. En

70. CHG, I, 1 = *Hipp. Berol.*, 1, 1 ; Voir aussi CHG, I, 197 = *Hipp. Berol.*, 37.

71. *IGR*, I, 1212 = *CIG*, 4766 (graffiti égyptien provenant d'une syringe [tombe KV9] de la Vallée des Rois, à l'ouest de Thèbes). Cf. M. HIRT RAJ (2006), p. 133-134.

72. CHG, I, 56 = *Hipp. Berol.*, 10, 1. Il ne s'agit pas d'un nom extrêmement répandu : 22 entrées dans le *LGP*.

73. *I. Nikaia*, 1203. Le personnage en question était donc vraisemblablement le propriétaire d'un grand domaine : cf. L. ROBERT (1937), p. 240-241.

74. *I. Nikaia*, 202.

75. H. HALFMANN (1979), n° 23.

76. CHG, I, 77 = *Hipp. Berol.*, 13, 1.

effet, nous trouvons la trace, au I^{er} siècle apr. J.-C., d'un Arruntius Flamma qui pourrait être le même personnage. Ce chevalier détient une préfecture liée à la surveillance du cours inférieur du Danube dans la décennie 50⁷⁷. Son profil et l'ancrage régional de sa carrière en Mésie semble cadrer avec le milieu militaire apsyrtéen. Dans un schéma classique, une telle préfecture serait à situer après les milices équestres et l'on serait tenté de penser qu'Arruntius Flamma était dans la force de l'âge durant son séjour sur le Danube. Mais les préfectures de flotte n'étaient pas encore complètement intégrées au cursus procuratorien sous les derniers Julio-Claudiens et aucune certitude n'est possible en l'absence d'informations supplémentaires. Peut-être Arruntius Flamma occupa-t-il des fonctions publiques plus importantes dans les décennies suivantes ?

4. Caristianus Fronto : Apsyrtos adresse à cet éleveur de chevaux une lettre portant sur la saillie⁷⁸. Il s'agit certainement d'un membre de la prestigieuse famille des *Caristanii Frontones* d'Antioche de Pisidie⁷⁹, peut-être C. Caristianus Fronto, préfet de l'*ala Bosporanorum* – avant son *adlectio inter tribunicios* (en 73/74 ?) – puis consul suffect en 90⁸⁰. La famille des *Caristanii Frontones* de Pisidie est attestée dès la première décennie de notre ère⁸¹ et semble avoir maintenu son ancrage dans la région sous la dynastie antonine, peut-être même au-delà : une inscription de Kiliç, datée des II^e-III^e siècles, nous fait connaître un M. Aurelius Timotheianus Caristianus Fronto⁸².
5. Fronton d'Éphèse : cet « hippiatre » est le destinataire d'une lettre sur les fractures⁸³. Un M. Valerius Fronto est attesté à Éphèse dans une inscription de 54-59 apr. J.-C.⁸⁴. Ce *cognomen* n'est pas assez spécifique pour permettre d'assimiler ces deux personnages, ou

77. S. DEMOUGIN (1992), p. 441 (je remercie M.-Th. Cam d'avoir attiré mon attention sur ce personnage). Les spécialistes se divisent concernant la nature de cette préfecture : Arruntius Flamma a-t-il été *praefectus orae maritimae ? ripae Thraciae ? classis Moesicae ?* Voir en dernière analyse L. RUSCU (2014), qui penche en faveur de la troisième hypothèse.

78. *CHG*, I, 78 = *Hipp. Berol.*, 14, 1.

79. Ce que suggérait déjà G. BJÖRCK (1944), p. 11.

80. *AE*, 1914, 262 et 1949, 23. Sur la carrière de ce personnage, voir G. L. CHEESMAN (1913), p. 260-266.

81. G. L. CHEESMAN (1913) ; M. CHRISTOL, T. DREWBEAR & M. TAŞLIALAN (2001).

82. *SEG*, XIX, 763.

83. *CHG*, I, 283 = *Hipp. Berol.*, 74, 1.

84. *I. Eph.*, 20, A, col. ii, l. 20 (dédicace d'un bureau de douane par la corporation des pêcheurs). Le M. Valerius Fronto en question apparaît dans la liste des bienfaiteurs qui ont financé la construction du bâtiment. Cf. P. A. HARLAND (2014), n° 127.

même d'affirmer qu'ils appartiennent à une seule et même famille. On notera cependant que dans une autre lettre, Apsyrtos s'adresse à un Valerius Fronto⁸⁵. À supposer que cet individu soit le Fronto d'Éphèse de la première lettre, on pourrait considérer qu'il y a là trois témoignages rattachant notre correspondant à la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.

6. Hippocratès : cet « hippiatre » et « éleveur de chevaux » est le destinataire d'une lettre sur les blessures oculaires⁸⁶. De tels traumatismes devaient être courants au sein de la cavalerie impériale. Ils pouvaient survenir en contexte d'affrontement réel mais aussi dans d'autres situations : dans son traité tactique, Arrien insiste sur le fait que des blessures aux yeux pouvaient être provoquées par les javelines mouchetées qui étaient utilisées dans les tournois de cavalerie (ἵππικὰ γυμνάσια)⁸⁷. Il est donc possible que le correspondant d'Apsyrtos ait servi dans l'armée. Malheureusement, son origine n'est pas précisée et son nom est tout sauf distinctif. On signalera malgré tout un Memmius Hippocratès, hippiatre des *equites singulares Augusti* qui stationnaient à Anazarbe, en Cilicie, durant la période sévérienne⁸⁸.

D'autres cas sont moins concluants mais méritent tout de même d'être signalés. Iulius Fronto, centurion⁸⁹, pourrait être le primipilaire éponyme attesté à Tomis dans une inscription datée des II^e-III^e siècles apr. J.-C.⁹⁰. M. Marius, décurion⁹¹, pourrait être M. Marius Valens, *ueter(anus) [ex] dec(urione) alae Classianae*, que mentionne une stèle de la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., trouvée à Cologne⁹². Enfin, on trouve dans la correspondance d'Apsyrtos un Poseidonios de Tomis⁹³ : de nombreux individus portant ce nom fort peu distinctif figurent dans des inscriptions prove-

85. CHG, I, 263 = *Hipp. Berol.*, 68, 1.

86. CHG, I, 74 = *Hipp. Berol.*, 12, 1.

87. Arr., *Tact.*, 34, 8.

88. *IK*, 56, 69 = *AE*, 1997, 1527. Cf. M. HAMDI SAYAR (1997) et E. SANTIN (2010).

89. CHG, I, 286 = *Hipp. Berol.*, 75, 1.

90. *ISM*, II, 289. Dans la collection hippiatrice, Apsyrtos mentionne cinq correspondants originaires de cette cité sise au sud du delta du Danube (il s'agit du toponyme qui apparaît le plus fréquemment après Alexandrie) : CHG, I, 43 = *Hipp. Berol.*, 6, 1 ; CHG, I, 93 = *Hipp. Berol.*, 18, 4 ; CHG, I, 198 = *Hipp. Berol.*, 38.1 ; CHG, I, 341 = *Hipp. Berol.*, 99, 1 ; CHG, I, 239 = *Hipp. Berol.*, 54, 1.

91. CHG, I, 362 = *Hipp. Berol.*, 104, 5.

92. *ILS*, 2534. On signalera ici qu'une autre lettre d'Apsyrtos mentionne un Valens décurion : CHG, I, 194 = *Hipp. Berol.*, 36, 1.

93. CHG, I, 198 = *Hipp. Berol.*, 38, 1.

nant de cette cité, avec un floruit fin II^e-III^e siècle (dix occurrences dans les *ISM*, dont plusieurs notables municipaux)⁹⁴.

*

* *

Conclusion

Les données répertoriées dans cette étude amènent à privilégier des hypothèses de datation divergentes, allant de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. à la première moitié du III^e siècle. Apsyrtos n'a pu écrire son œuvre avant le règne de Néron puisqu'il a connu un légionnaire de la *VII Claudia*, lorsque celle-ci était stationnée sur le Danube. Pour le *terminus ante quem*, les données onomastiques suggèrent une date antérieure à la décennie 210, mais on peut aller jusqu'à la décennie 260 si l'on fait abstraction de l'absence des *Aurelii* pour les raisons mentionnées précédemment. À ce titre, les décennies 230-240 pourraient fournir un contexte de datation séduisant : des opérations sur le Bas-Danube sont bien attestées durant cette période, des déserteurs parthes étaient présents dans l'armée romaine⁹⁵ et les contacts entre Romains et Sarmates furent encouragés par le transfert des Rhozolans dans la plaine hongroise, dans la décennie 240⁹⁶. Reste que le contexte des guerres daciennes de Trajan peut tout aussi bien s'accorder avec l'arrière-plan historique de la correspondance de notre hippiatre. Nous connaissons pour cette période un Ursus qui pouvait être qualifié de στρατηλάτης, ainsi qu'un Caristianus Fronto sénateur qui devait être d'un âge avancé, mais disposait d'une expérience de commandant de cavalerie. Par ailleurs, si l'on accepte l'émendation Flamma Arruntius pour Flammaruntius, nous obtenons un nom distinctif qui permet de confirmer cet horizon chronologique. Bien qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, d'élément de datation décisif, un point semble assuré : Apsyrtos a été actif avant l'époque tétrarchique, peut-être au III^e siècle, plus vraisemblablement

94. *ISM*, II, 19b (Poseidonios εὐεργέτης ; fin II^e/début III^e siècle) ; 26 (listes des membres d'un thiasse : Poseidonios, fils de Valerius ; III^e siècle) ; 31 (liste des membres d'un collège de notables : Iulianus, fils de Poseidonios ; III^e siècle) ; 83 (dédicace d'un collège de δειροφόροι à Septime Sévère datée de 201) ; 104 (liste de notables ; d'après l'éditeur, le lettrage indique l'époque sévérienne) ; 125 (dédicace collective : Poseidonios, fils de Daès ; date inconnue) ; 151 (dédicace religieuse ; date inconnue) ; 164 (autel ; époque sévérienne ?) ; 404 (inscription fragmentaire ; II^e siècle ?) ; 468 (liste mentionnant un [...] fils de Poseidonios ; date inconnue).

95. Cf. *supra*, n. 26.

96. J. HARMATTA (1950), p. 54-58 ; É. DEMOUGEOT (1979), p. 435-437 ; M. CHRISTOL (2006) [1998], p. 105.

entre la fin du I^{er} siècle et le début du II^e. L'hypothèse retenue par E. Oder et K. Hoppe, et par S. Lazaris, peut donc être définitivement écartée.

Maxime PETITJEAN
Sorbonne Université
maximepetitjean75@gmail.com

Bibliographie *

Abréviations

CHG : *Corpus Hippiatricorum Graecorum* (voir E. ODER et K. HOPPE (éd.) [1924-1927]).

CMG : *Corpus Medicorum Graecorum*.

CML : *Corpus Medicorum Latinorum*.

DGE : Fr. R. ADRADOS et R. SOMOLINOS, *Diccionario Griego-Español*, Madrid, 1980-.

LBG : E. TRAPP, *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, Wien, 1994-2017.

LSJ : H. G. LIDDELL et R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1996⁹.

(dictionnaires consultés en ligne via le site internet du TLG)

TLG : *Thesaurus Linguae Graecae* (<http://stephanus.tlg.uci.edu/>).

TLL : *Thesaurus Linguae Latinae* (<http://www.thesaurus.badw.de/>).

Travaux

J. N. ADAMS (1984) : « Pelagonius, Eumelus and a Lost Latin Veterinary Writer », dans G. SABBAH (éd.), *Textes médicaux latins antiques* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 5), Saint-Étienne, p. 7-32.

J. N. ADAMS (1995) : *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire*, Leyde.

A. ADLER (1921) : « Klarios 1 », *RE* XI.1, col. 548-552.

A. ADLER (éd.) (1928) : *Suidae Lexicon*, I (Teubner), Leipzig.

J. ANDRÉ (éd.) (1968) : *Ovide. Tristes* (CUF), Paris.

J. ANDRÉ (1991) : *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris.

M. AUBINEAU (éd.) (1980) : *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem, vol. 2. Les homélies xvi-xxi* (Subsidia hagiographica, 59), Bruxelles.

A. AVRAM (2015) : « Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains », *Aristonothos* 9, p. 143-159.

D. BACALEXI (2001) : « *De pulsibus ad tirones*. Galien et les médecins débutants : le pouls comme moyen de diagnostic et de pronostic », *BAGB* 2001.2, p. 131-152 (doi : 10.3406/bude.2001.2024).

D. BACALEXI (2014) : « Le traité de Galien *De pulsibus ad tirones*. Pratique médicale et représentation du corps humain », dans D. MICHAELIDES (éd.), *Medicine and Healing in the Ancient Mediterranean World*, Oxford, p. 92-104.

* Cette bibliographie est commune aux articles de M. PETITJEAN (cf. p. 331-349), A.-M. DOYEN (cf. p. 351-410) et M.-Th. CAM (cf. p. 411-469).

- Fr. BADER (1962) : *La formation des composés nominaux du latin* (Annales littéraires de l'université de Besançon, 46), Paris.
- P. BADER (2011) : « La médecine militaire », dans V. DASEN (éd.), *La médecine à l'époque romaine. Quoi de neuf, docteur ?* Musée gallo-romain, Lyon Fourvière, 2010 (Nyon), édition revue et augmentée, Lyon, p. 26-27.
- P. BADER (2014) : « The Identity, Legal Status and Origin of the Roman Army's Medical Staff in the Imperial Age », dans B. MAIRE (éd.), 'Greek' and 'Roman' in Latin Medical Texts. *Studies in Cultural Change and Exchange in Ancient Medicine* (Studies in Ancient Medicine, 42), Leiden - Boston, p. 43-59.
- R. BALADIÉ (éd.) (1989) : *Strabon. Géographie, IV. Livre VII* (CUF), Paris.
- M. BALLARD (2019) : « Traducteurs et "traductologues" latins : de Cicéron à Boèce », dans M. BALLARD, L. D'HULST, M. MARIAULE et C. WECKSTEEN-QUINIO (éd.), *Antiquité et traduction. De l'Égypte ancienne à Jérôme*, Villeuneuve d'Ascq, Presse universitaires du septentrion, p. 59-76.
(doi : 10.4000/books.septentrion.36865).
- R. BATTY (2007) : *Rome and the Nomads. The Pontic-Danubian Realm in Antiquity*, Oxford.
- E. BEAUJARD (éd.) (2020) : *L'hippiatre Eumèlos de Thèbes. Étude des fragments transmis dans la* Collection d'hippiatrie grecque (mémoire de master, Université catholique de Louvain).
- E. BEAUJARD (à paraître) : « Le livre VI du *De re rustica* de Columelle, source du traité hippiatrice d'Eumèlos de Thèbes ? », dans A. RICCIARDETTO et M.-H. MARGANNE (éd.), *Actes du sixième colloque international de médecine vétérinaire* (2020).
- H. BECKH (éd.) (1895) : *Geoponica sive Cassiani Bassi scholastici De re rustica eclogae*, Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1994).
- J. BENEDUM (1970a) : « Fibula – Naht oder Klammer », *Gesnerus* 27, p. 20-56.
- J. BENEDUM (1970b) : « *Fibula chirurgica* », *RE Suppl.* XII, col. 372-379.
- E. BERNERT (1938) : « Philagrios 2 », *RE* XIX.2, col. 2102-2103.
- F. BÉRARD (1994) : « Bretagne, Germanie, Danube : mouvements de troupes et priorités stratégiques sous le règne de Domitien », dans *Les années Domitien*, *Pallas* 40, p. 221-240.
- F. BIVILLE (1990) : *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique*, t. 1, *Introduction et consonantisme*, Louvain - Paris.
- F. BIVILLE (2008) : « Situations et documents bilingues dans le monde gréco-romain », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6), Lyon, p. 35-53.
- G. BJÖRCK (1932) : *Zum Corpus Hippiatricorum Graecorum. Beiträge zur antiken Tierheilkunde* (Uppsala Universitets Årsskrift, 1932), Uppsala.
- G. BJÖRCK (1935) : « Le *Parisinus* grec 2244 et l'art vétérinaire grec », *REG* 48, p. 505-524.

- G. BJÖRCK (1944) : *Apsyrtus, Julius Africanus, et l'hippiatrique grecque* (Uppsala Universitets Årsskrift, 1944, 4), Uppsala.
- D. R. BLACKMANN et G. GAVIN BETTS (1992) : *Concordantia in Vegetii opera*, Hildesheim - Zürich - New York.
- D. R. BLACKMANN et G. GAVIN BETTS (1998) : *Concordantia in Mulomedicina Chironis*, Hildesheim - Zürich - New York.
- A. BLAINEAU (2015) : *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes.
- L. J. BLIQUEZ (2015) : *The Tools of Asclepius. Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Leiden - Boston.
- I. BOEHM (2016) : « Ce qu'il n'y a pas dans la trousse : à propos de quelques objets utilisés comme instruments en médecine vétérinaire et de leur dénomination dans les textes hippiatriques grecs », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques. Actes du IV^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale, Lyon, 10-12 juin 2014, Pallas 101*, p. 99-114.
- Z. BORKOWSKY (1991) : « Some Remarks on Proper Names in Papyri », *The Journal of Juristic Papyrology* 21, p. 9-12.
- V. BOUDON-MILLOT (éd.) (2016) : *Thériaque à Pison* (CUF), Paris.
- C. BRÉLAZ (2008) : « Le recours au latin dans les documents officiels émis par les cités d'Asie Mineure », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas, les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6) Lyon, p. 169-194.
- P. BRENNAN (2007) : « Zosimus 2.34.1 and the 'Constantinian Reform': Using Johannes Lydos to Expose an Insidious Fabrication », dans A.S. LEWIN et P. PELLEGRINI (éd.), *The Late Roman Army in the East from Diocletian to the Arab Conquest. Proceedings of a Colloquium Held at Potenza, Acerenza and Matera, Italy (May 2005)*, Oxford, p. 211-218.
- R. BRAUN (éd.) (1990) : *Tertullien. Contre Marcion. Livre I* (Sources chrétiennes, 365), Paris.
- L. BÜRCHNER et W. RUGE (1903) : « S.2442ff zum Art. Antiocheia », *RE Suppl. I*, col. 91.
- L. BÜRCHNER (1921a) : « Klazomenae », *RE XI.1*, col. 554-556.
- L. BÜRCHNER (1921b) : « Kolophon », *RE XI.1*, col. 1114-1119.
- P. BURGUIÈRE et J.-M. JACQUES (1980-1981) : « Galien témoin des pharmacologues anciens : prolégomènes à une édition d'Héras de Cappadoce », *Cahiers du Centre G. Radet (Bordeaux)* 1980-1981, p. 2-29.
- P. F. CAILLAULT (2004) : *L'artérite virale du cheval en France, de 1800 à 1912 : essai de revue bibliographique* (thèse soutenue à Créteil le 16 décembre 2004) (en ligne).
- M.-Th. CAM (2008) : « *Mulomedicinae me commentarios ordinantem ...* Végèce et l'organisation du savoir vétérinaire », dans C. FÉVRIER (éd.), *Journées d'études de Caen (10-11 mai 2006) sur L'Animal et le savoir de l'Antiquité à la Renaissance, Schedae*, Prépublications de l'Université de Caen.

- M.-Th. CAM (2007) [2009] : « Contribution au lexique anatomique du cheval », *RPh* 81.1, p. 25-38.
- M.-Th. CAM (2008) [2010] : « *Taleae, rugula*, deux métaphores pour l'anatomie du cheval chez Végèce, *mulom.* 3, 1 et 2 », *RPh* 84.1, p. 19-30.
- M.-Th. CAM et Y. POULLE-DRIEUX (2008 [2011]) : « *Trilli*, le bas-ventre du cheval (Végèce, *mulom.* 3,4) », *RPh* 82.2, p. 257-269.
- M.-Th. CAM (2012) : « Les choix lexicaux de Végèce dans les *Digesta artis mulomedicinalis* », dans Fr. BIVILLE, M.-K. LOHMMÉ et D. VALLAT (éd.), *Latin vulgaire – Latin tardif IX. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 49. Série linguistique et philologique, 8), Lyon, p. 823-835.
- M.-Th. CAM (2013) : « Soins des sabots meurtris, usés ou fragiles chez Végèce (*mulom.*, 2, 55-58) », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 113-137.
- M.-Th. CAM (2014) [2016] : « Le lexique d'Apsyrτος, source de Végèce (*mulom.* 3, 13, 4) », *RPh* 88.2, p. 7-26.
- M.-Th. CAM (2017) : « Le cheval eumétrique de Végèce (*mulom.* 3, 2) », dans A.-M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-la-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-La-Neuve, p. 3-29.
- M.-Th. CAM (2019) : « Le *Chiron et Absyrthus* de Végèce », *LEC* 87, p. 411-469.
- M.-Th. CAM (à paraître) : « Réécritures d'Apsyrτος. Une fiche sur la cautérisation *in utraque lingua* », dans B. MAIRE et N. ROUSSEAU, *Écriture, réécriture ou citation : les procédés de composition des textes médicaux antiques*, *Actes du Colloque de Lausanne, 23-25 septembre 2019*.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2012a) [2014], « Questions d'anatomie chez Végèce (*mulom.* 3, 1-4) », *RPh* 86.1, p. 77-105.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2012b) [2014], « *Canini*, crochets et dents de loup du cheval d'Aristote à Végèce (*mulom.* 3, 5) », *RPh* 86.2, p. 41-64.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2017) : « Chevaux d'élite chez Végèce. Provenance des montures de luxe (*Mul.* 3,6) et amélioration des allures (*Mul.* 1, 56, 37-39) », *Latomus* 76.3, p. 594-628.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2019) : « *Rota* (la moufle) et *machina* (le treuil) en usage chez les vétérinaires latins du IV^e siècle », dans Br. GAUVIN et M.-A. LUCAS-AVENEL (éd.), *Inter litteras et scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemart*, Caen, p. 367-388.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX, commentaire conjoint avec F. VALLAT (à paraître) : *Végèce. Traité d'hippiatrie. Traitements des bœufs* (CUF), Paris.
- L. CANFORA (2012) : *Le copiste comme auteur*, Palerme (diffuseur : « Les Belles Lettres »).

- É. CHAMBRY et R. FLACELIÈRE (1975) : *Plutarque. Vies*, IX. *Alexandre - César* (CUF), Paris.
- P. CHANTRAINE (2009) : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.
- A. CHAUVOT (1992) : « Parthes et Perses dans les sources du IV^e siècle », dans *Institutions, société et vie politique dans l'Empire romain au IV^e siècle ap. J.-C. Actes de la table ronde autour de l'œuvre d'André Chastagnol* (Paris, 20-21 janvier 1989), Rome, p. 115-25.
- G. L. CHEESMAN (1913) : « The Family of the *Caristanii* at Antioch of Pisidia », *JRS* 3, p. 253-66.
- P. CHIRON (éd.) (1993) : *Demetrios. Du style* (CUF), Paris.
- N. CHRISTIAN (1996) : *Utraque lingua. Le calque sémantique dans le domaine gréco-latin*, Leuven - Paris.
- M. CHRISTOL (2006) [1998] : *L'empire romain du III^e siècle (192-325 apr. J.-C.)*, Paris.
- M. CHRISTOL, T. DREWBEAR et M. TAŞLIALAN (2001) : « L'empereur Claude, le chevalier C. Caristianus Fronto Caesianus Iullus et le culte impérial à Antioche de Pisidie », *Tyche* 16, p. 1-20.
- J. CLÉMENT (2018) : *Les cultures équestres du monde grec : une histoire culturelle de la guerre à cheval (ca. 350 - ca. 50 a.C.)* (thèse sous la direction de C. Chandezon, Montpellier 3, à paraître à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix).
- P.-P. CORSETTI (1982a) : « Columelle et les dents de cheval », dans G. SABBAH (éd.), *Médecins et médecine dans l'Antiquité* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 3), Saint-Étienne, p. 7-23.
- P.-P. CORSETTI (1982b) : « Notes de lexicologie latine. I. *Talus* II. *Suffrago* », *RPh* 56, p. 233-248.
- M. COURRÉNT (2019) : *VITRUVIVS AVCTOR. L'œuvre littéraire de Vitruve et sa réception dans la littérature antique (I^{er}-V^e siècles)* (Scripta Antiqua, 124), Bordeaux.
- G. DALMEYDA (éd.) (1926) : *Xénophon d'Éphèse. Les Éphésiaques ou le roman d'Habrocomès et d'Anthia* (CUF), Paris.
- D. DANA (2003) : « Les Daces dans les *ostraca* du désert oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », *ZPE* 143, p. 166-86.
- D. DANA et R. ZAGREANU (2017) : « *Equites singulares Augusti* originaires de la province de Dacie : épigraphie, onomastique, iconographie », *Studia Antiqua et Archaeologica* 23.1, p. 131-71.
- M. DANA (2016) : « Les médecins dans les provinces danubiennes », *REA* 118 (1), p. 99-123.
- Chr. M. DANOFF (1962), « Tomi », *RE Suppl.* IX, col. 1397-1427.
- Ch. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879) : *Rufus d'Éphèse, Œuvres. De denominatione partium hominis*, Paris.
- V. DASEN (2015) : « Agir. Identité(s) des médecins antiques », *Histoire, médecine et santé. Revue d'histoire sociale et culturelle de la médecine, de la santé et du corps* 8, Hiver, p. 9-15 (mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 16 juillet 2020 ; url : <http://journals.openedition.org/hms/841>).

- R. W. DAVIES (1969) : « The medici of the Roman armed forces », *Epigr. Stud.* 8, p. 83-99.
- E. DELEBECQUE (éd.) (1978) : *Xénophon. De l'art équestre* (CUF), Paris.
- É. DEMOUGEOT (1979) : *La formation de l'Europe et les invasions barbares. 2. 1. De l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'Empire romain d'Occident (début du VI^e siècle). Le IV^e siècle*, Paris.
- S. DEMOUGIN (1992) : *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens (43 av. J.-C. - 70 ap. J.-C.)*, Rome.
- S. DESTEPHEN (2011) : « La coexistence du grec et du latin en Illyricum (I^{er}-VI^e siècle) », dans C. Ruiz DARASSE et E. R. LUJÁN, *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Casa de Velazquez, Madrid, p. 129-144.
- C. DEWEZ et A.-M. DOYEN-HIGUET (2018) : « L'hippiatre Théomnestos : du grec à l'arabe et de l'arabe au grec », dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 271-326 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- E. DICKEY (1996) : *Greek Forms of Address*, Oxford.
- E. DICKEY (2001) : « Κύριε, δέσποτα, domine: Greek Politeness in the Roman Empire », *JHS* 121, p. 1-11.
- J.-P. DIGARD (2004) : *Une histoire du cheval. Art, technique, société*, Arles.
- K. R. DIXON et P. SOUTHERN (1997) [1992] : *The Roman Cavalry*, Londres.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (1984) : « The Hippiatrica and Byzantine Veterinary Medicine », *DOP* 38, p. 111-20.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2001) : « Contribution à l'histoire de la médecine vétérinaire : à propos des textes hippiatriques grecs », *Scientiarum Historia* 27.1, p. 3-51.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2006) : *L'Épitomé de la Collection d'hippiatrie grecque. Histoire du texte, édition critique, traduction et notes*, t. 1 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 54), Louvain-La-Neuve.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2009) : « Un manuscrit hippiatrique grec récalcitrant : de la difficulté d'identifier les fragments du Parisinus Graecus 2244 », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale, Catania 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 55-90.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2012) : « Contribution à l'étude du lexique hippiatrique grec », dans S. LAZARIS (éd.) *Le cheval, animal de guerre et de loisir dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Actes des journées d'étude internationales organisées par l'UMR 7044, Strasbourg 6-7 novembre 2009*, Turnhout, p. 213-222 et fig. p. 309. (doi : 10.1484/M.BAT-EB.5.100774).
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2013) : « Le vocabulaire grec relatif au pied des équidés : défauts, lésions et maladies », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 37-58.

- A.-M. DOYEN-HIGUET (2019) : « Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire ? », dans M.-Cl. MONFORT et M. WITT, *Mélanges de médecine ancienne en l'honneur de Klaus-Dietrich Fischer, Medicina nei secoli arte e scienza* 31.3, p. 671-722.
- R. P. DUNCAN-JONES (1976) : « The size of the *modius castrensis* », *ZPE* 21, p. 53-62.
- A. ERNOUT (éd.) (1963) : *Pline l'ancien. Histoire naturelle. Livre XXX* (CUF), Paris.
- C. FABRICIUS (1972) : *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin - New York.
- J. A. FABRICIUS (1726) : *Bibliothecae Graecae libri. V. Pars altera sive volumen sextum quo Graeci auctores annalium et historiae ecclesiasticae ac byzantinae, nec non erotici scriptores recensentur*, Hamburg.
- P. FEDELI (1989) : « I sistemi di produzione e diffusione », dans G. CAVALLO, P. FEDELI et A. GIARDINA (éd.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, vol. II, *La circolazione del testo*, Rome, p. 343-378.
- E. A. FISHER (1982) : « Greek Translations of Latin Literature in the Fourth Century », *Yale Classical Studies* 27, p. 173-215.
- K.-D. FISCHER (1977) : « Wege zum Verständnis antiker Tierkrankheitsnamen », *Historia Medicinae Veterinariae* 2, p. 101-106.
- K.-D. FISCHER (1979a) : « Two notes on the *Hippiatrica* », *GRBS* 20, p. 371-379.
- K.-D. FISCHER (1979b) : « Φλιμέλια et φλέμια », *Hermes* 107, p. 495.
- K.-D. FISCHER (éd.) (1980) : *Pelagonii Ars ueterinaria* (Teubner), Leipzig.
- K.-D. FISCHER (1981) : « Das Auftreten von *-que* bei Pelagonius », *Philologus* 125, p. 155-158.
- K.-D. FISCHER (1988) : « Ancient Veterinary Medicine. A survey of Greek and Latin Sources and some Recent Scholarship », *Medizinhistorisches Journal* 23, p. 191-209.
- K.-D. FISCHER (1989) : « Medizinische Literatur. § 511 Einleitung (mit F. KUDLIEN). § 512 Die sogenannte Medicina Plinii (mit F. KUDLIEN) § 513 Die sogenannte Mulomedicina Chironis. § 514 Pelagonius », dans R. HERZOG et P. L. SCHMIDT (éd.), *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, Bd 5, Munich, p. 74-83 (traduction française en 1993, G. NAUROY (éd.), « Littérature médicale », vol. 5, Turnhout, p. 83-93).
- K.-D. FISCHER (1991) : « Eine Infektionskrankheit (*Malleus*) und ihre Unterarten im Spiegel des antiken veterinärmedizinischen Schrifttums », dans G. SABBAH (éd.), *Le latin médical, la constitution d'un langage scientifique* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 10), Saint-Étienne, p. 351-365.
- K.-D. FISCHER (1999) : « “A horse! A horse! My kingdom for a horse!”: Versions of Greek Horse Medicine in Medieval Italy », *Medizinhistorisches Journal* 34, p. 123-138.
- K.-D. FISCHER (2006) : « Ὅπως τρόπον οἱ ἰατροὶ ἐν ἀνθρώπῳ », dans C. W. MÜLLER, Ch. BROCKMANN et C. W. BRUNSCHÖN, *Ärzte und ihre Interpreten. Medizinische Fachtexte der Antike als Forschungsgegenstand der Klassischen Philologie. Fachkonferenz zu Ehren von Diethard Nickel* (Beiträge zum Altertumskunde, 238), München - Leipzig, p. 203-224.

- K.-D. FISCHER (2009) : « Bemerkungen zu den Autorennamen und zum Aufbau der *Mulomedicina Chironis* und anderer medizinischer Sammelwerke », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II convegno internazionale, Catania, 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 113-121.
- K.-D. FISCHER (2020) : « § 604 Vegetius, *Digesta artis mulomedicinalis* », dans J.-D. BERGER, J. FONTAINE†, P. L. SCHMIDT† (éd.), *Die Literatur im Zeitalter des Theodosius (374-430 n. Chr.)*, Erster Teil : Fachprosa, Dichtung, Kunstprosa (Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, Bd. 6 [R. HERZOG†, J. FONTAINE† et P. L. SCHMIDT† (éd.)]), München, p. 76-80.
- K.-D. FISCHER et J. A. M. SONDERKAMP (1980) : « Ein byzantinischer Text zur Altersbestimmung bei Pferden. Aus Ambrosianus H 2 inf. », *Sudhoffs Archiv* 64, p. 55-68.
- J. FITZ (1966) : *Die Laufbahn der Statthalter in der römischen Provinz Moesia Inferior*, Weimar.
- A. FRAISSE (éd.) (2002) : *Cassius Félix. De la médecine* (CUF), Paris.
- C. M. FRASER (éd.) (1996) : *Manuel vétérinaire Merck. Première éd. française. Traduction de l'éd. originale américaine du Merck Veterinary Manual. 7^{ème} éd.*, Paris.
- E. FRÉZOULS (1994) : « Domitien et l'administration des provinces », dans *Les années Domitien, Pallas* 40, p. 301-328.
- G. GALDI (2008) : « Aspects du bilinguisme gréco-latin dans la province de Mésie inférieure », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 37. Série épigraphique, 6), Lyon, p. 141-154.
- B. GARCÍA-HERNÁNDEZ (2003), « La influencia griega y la renovación del prefijo *sub-* en el latín tardío », dans H. SOLIN, M. LEIWO, H. HALLA-AHO, *Latin vulgaire – Latin tardif VI*, Hildesheim - Zürich - New York, p. 513-523.
- I. GAROFALO (éd.) (1988) : *Erasistrati fragmenta*, Pisa.
- I. GAROFALO et A. DEBRU (éd.) (2005) : *Galien, t. VII. Les os pour les débutants. L'anatomie des muscles* (CUF), Paris.
- I. GAROFALO et A. DEBRU (éd.) (2008) : *Galien, t. VIII. L'anatomie des nerfs. L'anatomie des veines et des artères* (CUF), Paris.
- F. A. de GARSULT (1770) : *Le nouveau parfait maréchal ou la connaissance générale et universelle du cheval*, Paris.
- M. GAYRAUD (2010) : « L'apprentissage du grec et du latin dans l'Empire romain d'après un manuscrit de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance publique du 1^{er} février*, p. 35-44 (https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/GAYRAUD-2010-0.pdf).
- H. VON GEISAU *et al.* (1919) : « Kallipolis 1-11 », *RE X.2*, col. 1658-1662.
- H. VON GEISAU (1924) : « S. 1660 zum Art. Kallipolis », *RE Suppl. IV*, col. 864.

- S. GEORGOUDI (1990) : *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec. Réalités et représentations animales à partir des livres XVI et XVII des Géoponiques*, Paris - Athènes.
- M. GIACCHERO (éd.) (1974) : *Edictum Diocletiani et Collegarum de pretiis rerum venalium* (Publicazioni dell'Istituto di storia antica e scienze ausiliare dell'Università di Genova, 8), Genova.
- V. GITTON-RIPOLL (2001) : « La médecine vétérinaire de Némésien, *Cynegeticon*, v. 283-289 : la saignée de printemps des chevaux », dans A. DEBRU et N. PALMIERI (éd.), *Docente natura. Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à Guy Sabbah* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 24), Saint-Étienne, p. 133-155.
- V. GITTON-RIPOLL (2005) [2007] : « Contribution de la prosopographie à une possible datation de l'*Ars ueterinaria* de Pélagonius. Sur l'apparition du titre de *spectabilis* au IV^e siècle », *RPh* 79.1, p. 69-93.
- V. GITTON-RIPOLL (2009) : « Traductions ou sources latines d'Apsyrtes contenues dans Pélagonius », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romani. Atti del II convegno internazionale, Catania, 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 91-112.
- V. GITTON-RIPOLL (2012) : « Les latinismes dans les textes hippiatriques grecs », dans Fr. BIVILLE, M.-K. LHOMMÉ et D. VALLAT, *Latin vulgaire – latin tardif IX. Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon 2-6 septembre 2009. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 49. Série linguistique et philologique, 8), Lyon, p. 837-850.
- V. GITTON-RIPOLL (2017) : « Controverses vétérinaires autour du toucher », dans *Toucher le corps dans l'Antiquité*, *Gaia* 20, p. 169-181.
- V. GITTON-RIPOLL (2018) : « La littérature hippiatrique gréco-romaine, traductions et retraductions », dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 121-151 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- V. GITTON-RIPOLL (éd.) (2019) : *Pélagonius Saloninus*. Recueil de médecine vétérinaire (CUF), Paris.
- V. GITTON-RIPOLL (2020) : « *Proxima aetate* : Éléments pour une chronologie de la composition du recueil hippiatrique de Pélagonius », *RHT*, nouvelle série 15, p. 199-235.
- V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2013) : « Les chevaux “aux pieds droits” » (*orthocoli, scauri, stilosi* ; ὀρθόκοιοι, σκαῦροι, πᾶσαλοι) : des images de la bouleture en grec et en latin », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 77-96.
- J. DE GORRIS (1564) : *Definitionum medicarum libri XXVIII*, Paris.
- A. GOUBAUX et G. BARRIER (1890) : *De l'extérieur du cheval*, Paris.
- R. GOULET (éd.) (2003) : *Macaire de Magnésie*. Le Monogènes, II, Paris.
- J.-P. GRÉLOIS et J. LEFORT (2012) : *Géoponiques. Traduction*, Paris.

- C. GRIGNARD (2009) : « Sources et constitution des *Géoponiques* à la lumière des versions orientales d'Anatolius de Béryte et de Cassianus Bassus, dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 243-344.
- R. GROSSE (1920) : *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, Berlin.
- V. GRUMEL (1958) : *Traité d'études byzantines. I. La chronologie* (Bibliothèque byzantine), Paris.
- A. GUARDASOLE (2015a) : « Les extraits de Scribonius Largus transmis dans les traités de pharmacologie de Galien », *Sem Clas* 8, p. 73-88.
- A. GUARDASOLE (2015b) : « Les traités de pharmacologie de Galien et les extraits des médecins antérieurs : un témoignage important sur la formation du langage scientifique spécialisé », dans S. MORLET (éd.), *Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, Paris, p. 73-89.
- Ch. GUIRAUD (éd.) (1985) : *Varron. Économie rurale. Livre II* (CUF), Paris.
- Ch. GUIRAUD (éd.) (1997) : *Varron. Économie rurale. Livre III* (CUF), Paris.
- B. GUNDERT (éd.) (2009) : *Galenus De symptomatum differentiis edidit, in linguam Germanicam vertit, commentata est B. G. (CMG, V.5.1)*, Berlin.
- M. HAARS (2018) : *Die allgemeinen Wirkungspotenziale der einfachen Arzneimittel bei Galen. Oreibasios, Collectiones medicae XV* (Quellen und Studien zur Geschichte der Pharmazie, 116), Stuttgart.
- H. HALFMANN (1979) : *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jh. n. Chr.*, Göttingen.
- M. HAMDI SAYAR (1997) : « Der Pferdearzt Memmius Hippocrates », *Epigraphica Anatolica* 29, p. 107-110.
- O. HARL (1996) : « Die Kataphraktarier im römischen Heer – Panegyrik und Realität », *JRGZM* 43, p. 601-627.
- P. A. HARLAND (2014) : *Greco-Roman Associations : Texts, Translations and Commentary, II. North Coast of the Black Sea, Asia Minor*, Berlin - Boston.
- J. HARMATTA (1950) : *Studies on the History of the Sarmatian*, Budapest.
- J. F. K. HECKER (1829) : *Geschichte der Heilkunde. Nach den Quellen bearbeitet*, II, Berlin.
- I. L. HEIBERG (éd.) (1921-1924) : *Paulus Aegineta. Libri I-IV et V-VII* (CMG, IX, 1-2), Leipzig - Berlin.
- R. HEIM (1892) : « *Incantamenta magica Graeca Latina* », *Jahrbücher für classische Philologie* 19. Supplementband, p. 473-576.
- J. HEURGON (1976) : *Magon et ses traducteurs en latin et en grec*, *CRAI* 120.3, p. 441-456.
- J. HEURGON (éd.) (1978) : *Varron. Économie rurale. Livre I* (CUF), Paris.
- G. HIRSCHFELD et al. (1894) : « Antiocheia 1-23 », *RE* 1.2, col. 2442-2447.
- M. HIRT RAJ (2006) : *Médecins et malades de l'Égypte romaine : étude socio-légale de la profession médicale et de ses praticiens du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C.*, Leiden - Boston.

- B. HOBLEY (1969) : « A Neronian-Vespasianic Military Site at ‘The Lunt’, Baginton, Warwickshire », *Transactions of the Birmingham Archaeological Society* 83, p. 65-129.
- D. HOFFMANN (1969-1970) : *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Köln.
- R. G. HOYLAND (2004) : « Theomnestus of Nicopolis, Ḥunayn ibn Ishāq, and the beginnings of Islamic veterinary science », dans R. G. HOYLAND et P. F. KENNEDY (éd.), *Islamic Reflections, Arabic Musings: Studies in Honour of Professor Alan Jones*, Oxford, p. 150-169.
- Chr. HÜHNEMÖRDER (2002) : « Xenokrates von Ephesos », *Der Neue Pauly* 12.2, Stuttgart - Weimar, col. 623-624.
- A. M. IERACI BIO (1995) : « L'ἔρωταπόκρισις nella letteratura medica », dans C. MORESCHINI (éd.), *Esegesi, Parafrasi, e compilazione in età tardoantica*, Napoli, p. 186-207.
- A. IVANTCHIK (2014) : « Roman Troops in the Bosphorus. Old Problem in the Light of a New Inscription Found in Tanais », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 20.1, p. 165-194.
- R. JOLY (éd.) (1972) : *Hippocrate, VI.2. Du régime des maladies aiguës. Appendice. De l'aliment. De l'usage des liquides* (CUF), Paris.
- A. H. M. JONES (1964) : *The Later Roman Empire 284-602*, 3 vol., Oxford.
- C. JOUANNA-BOUCHET (éd.) (2016) : *Scribonius Largus. Compositions médicales* (CUF), Paris.
- G. KAIBEL (éd.) (1887) : *Athenaei Naucratis Dipnosophistarum libri XV. I. Libri I-V* (Teubner), Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1965).
- J. N. KALLÉRIS (1988) : *Les anciens Macédoniens. Étude linguistique et historique*, II, Athènes.
- G. KAZAROW (1918) : « Diospolis II », *RE Suppl.* III, col. 338.
- J. G. KEENAN (1973/1974) : « The names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt », *ZPE* 11 (1973), p. 33-63, et *ZPE* 13 (1974), p. 283-304.
- J. G. KEENAN (1983) : « An Afterthought on the Names Flavius and Aurelius », *ZPE* 53, p. 245-250.
- Fr. KUDLIEN (1967) : « Xenokrates aus Aphrodisias (8) », *RE* IXA.2, col. 1529-1531.
- Fr. KUDLIEN (1976) : « Reviewed Work: *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen* by Cajus Fabricius », *Gnomon* 48.7, p. 712-714.
- C. G. KÜHN (1821-1833) : *Claudii Galeni opera omnia*, I-XX, Leipzig (réimpr. Hildesheim, 1964-1965).
- M. LANDELLE (2011) : *Les Magistri Militum aux IV^e et V^e siècles ap. J.-C.*, Université Paris-Sorbonne (thèse de doctorat).
- C. LANG (éd.) (1967) : *Vegetius, Epitoma rei militaris* (Teubner), Stuttgart.
- D. LANGSLOW (2007) : « The “epistula” in Ancient Scientific and Technical Literature, with Special Reference to Medicine », dans R. MORELLO et A. D. MORRISON (éd.), *Ancient Letters: Classical and Late Antique Epistolography*, Oxford, p. 211-234.
- Fr. LASSERRE (1981) : *Strabon. Géographie, IX. Livre XII* (CUF), Paris.

- J.-M. LASSÈRE (2011) [2005] : *Manuel d'épigraphie romaine*, 2 vol., Paris.
- S. LAZARIS (1999) : « Deux textes grecs hippiatriques pseudo-hippocratiques : remarques et considérations », dans I. GAROFALO *et al.* (éd.), *Aspetti della terapia nel Corpus Hippocraticum. Atti del IX 'Colloquio Internazionale Hippocratico' (Pisa 25-29 settembre 1996)*, Firenze, p. 479-484.
- S. LAZARIS (2007) : « Essor de la production littéraire hippiatrique et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 87-108.
- S. LAZARIS (2010) : *Art et science vétérinaire à Byzance : formes et fonctions de l'image hippiatrique* (Bibliologia, 29), Turnhout, 2010.
- S. LAZARIS (2015) : « Learning and Memorising Hippiatric Knowledge in the Late Antiquity and in Byzantium », dans B. ANDENMATTEN, A. PARAVICINI BAGLIANI et E. PIBIRI (éd.), *Le cheval dans la culture médiévale* (Micrologus' Library, 69), Firenze, p. 269-294.
- I. LEBEDYNSKY (2010) : *Sarmates et Alains face à Rome, I^{er}-IV^e siècles*, Clermont-Ferrand.
- I. LEBEDYNSKY (2011) : *Les Tamgas : une « héraldique » des steppes*, Paris.
- Ph.-E. LEGRAND (éd.) (1932-1954) : *Hérodote*. Histoires (CUF), Paris
- Y. LE BOHEC (éd.) (2003) : *Les discours d'Hadrien à l'armée d'Afrique*. Exercitatio, Paris.
- Y. LE BOHEC et C. WOLFF (2000) : « Legiones Moesiae Superioris », dans Y. LE BOHEC et C. WOLFF (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, I, Lyon, p. 239-245.
- E. LELLI, G. PARLATO, Chr. BERNASCHI & Ft. G. GIANNACHI (2010) : *L'agricoltura antica. I Geoponica di Cassiano Basso*, I-II, Soveria Mannelli.
- A. LENTZ (éd.) (1870) : *Grammatici Graeci*, vol. 3.2, Leipzig (réimpr. Hildesheim, 1965).
- P. M. L. LEONE (éd.) (1968) : *Johannis Tzetzae Historiae*, Naples.
- B. LEVICK (1968) : « S. 2446 zum Art. Antiocheia 15 », *RE Suppl.* XI, col. 49-61.
- É. LITTRÉ (1839-1861) : *Œuvres complètes d'Hippocrate*, I-X, Paris.
- E. LOMMATZSCH (éd.) (1903) : *P. Vegeti Renati Digestorum artis mulomedicinae libri* (Teubner), Leipzig.
- X. LORiot (1975) : « Les premières années de la grande crise du III^e siècle. De l'avènement de Maximin le Thrace (235) à la mort de Gordien III (244) », *ANRW* II.2, p. 657-787.
- P. LOUIS (éd.) (1956) : *Aristote. Les parties des animaux* (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1961) : *Aristote. De la génération des animaux* (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1964-1969) : *Aristote. Histoire des animaux*, I-III (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1991) : *Aristote. Problèmes*, I. *Sections I-X* (CUF), Paris.
- A. McCABE (2007) : *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine: the Sources, Compilation and Transmission of the Hippiatrica*, Oxford.
- A. McCABE (2009a) : « The Hippiatrica Parisina (M Recension) », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale, Catania 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 39-53.

- A. McCABE (2009b) : « Julius Africanus and the Horse Doctors », dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA, *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 345-373.
- M.-H. MARGANNE (2004) : *Le livre médical dans le monde gréco-romain* (Cahiers du CeDoPaL, 3), Liège.
- M.-H. MARGANNE (2017) : « Antoninos de Cos, les Lophoura et les soins vétérinaires », dans A.-M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-La-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-la-Neuve, p. 109-120.
- L. MARGHITAN et C. C. PETOLESCU (1978) : « Les cultes orientaux à Micia (Dacia superior) », dans M. B. DE BOER et T. A. EDRIDGE, *Hommages à Maarten J. Vermaseren* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain, 68.2), Leiden, p. 718-731 et pl. 136-142.
- R. MARTIN (1972) : « Apulée dans les *Géoponiques* », *RPh* 98, p. 246-255.
- Fr. MARX (éd.) (1915) : *A. Cornelii Celsi quae supersunt* (CML, I), Leipzig - Berlin.
- F. MATEI-POPESCU (2010-2011) : « The Roman Auxiliary Units of Moesia », *Il Mar Nero* 8, p. 207-230.
- C. MÉA (2014) : *La cavalerie romaine des Sévères à Théodose*, Université Bordeaux-Montaigne (thèse de doctorat).
- D. MÉNARD (2001) : *Traduction et commentaire de fragments des Hippiatrica (Apsyrtos, Théomnestos)*, Créteil (thèse vétérinaire).
- D. MÉNARD (2003) : « Conformation du cheval dans l'Antiquité grecque », *Historia medicinae veterinariae* 28.4, p. 143-149.
- D. MÉNARD (2007) : « Des aplombs des chevaux. Difficultés de traduction et connaissances des Anciens », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 57-65.
- L. MIHAILESCU-BÎRLIBA (2016) : « Le témoignage épigraphique des *villae* en Mésie Inférieure : remarques sur les propriétaires et sur le personnel administratif », *Dacia* 60, p. 221-236.
- L. MIHAILESCU-BÎRLIBA (2019) : « Les vétérans dans les campagnes de Mésie Inférieure : les propriétaires ruraux », *DHA* 45.1, p. 129-151.
- J.-Ch. MORETTI et L. RABATEL (2014) : *Le sanctuaire de Claros. Actes du colloque international de Lyon, 13-14 janvier 2012* (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 65), Lyon.
- S. MORLET (2015) « “Extraire” dans la littérature antique », dans S. MORLET (éd.), *Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, Paris, p. 29-52.
- L. MOULÉ (1891) : *Histoire de la médecine vétérinaire dans l'Antiquité*, Paris (<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=chapitre&cote=extalfo00011x01>).
- L. MOULÉ (1911) : « La parasitologie dans la littérature antique. 2. Les parasites du tube digestif », *Archives de parasitologie* 14, p. 353-383.

- L. MOULÉ (1923) : « Μᾶλις et *Malleus* », dans *Proceedings of the Third International Congress of the History of Medicine, London, July 17th to 22nd 1922*, Anvers, p. 353-383.
- L. MOULÉ (1919) : « L'industrie mulassière dans l'Antiquité », *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* 72, p. 319-326, 368-375 et 435-438.
- J.-L. MOURGUES (1995) : « Écrire en deux langues : bilinguisme et pratique de chancellerie sous le Haut-Empire romain », *DHA* 21.2, p. 105-129.
- Ph. MUDRY (1982) : *La préface du De medicina de Celse* (Bibliotheca Helvetica Romana, 19), Lausanne.
- M. NIEDERMANN (1910) : *Proben aus der sogenannten Mulomedicina Chironis (Buch II und III)*, Heidelberg.
- C. NISSEN (2009) : *Entre Asclépios et Hippocrate. Étude des cultes guérisseurs et des médecins en Carie* (Kernos, suppl. 22), Liège.
- C. NISSEN (2010) : « Entre connaissances familiales et sectes médicales : quelle formation pour les médecins originaires de l'Asie Mineure à l'époque romaine ? », dans F. LE BLAY (éd.), *Transmettre les savoirs dans les mondes hellénistique et romain*, Rennes, p. 185-203 (doi : 10.4000/books.pur.120297).
- V. NUTTON (2016) : *La médecine antique*, trad. de l'anglais par A. HASNAOUI, préface de J. JOUANNA, Paris (titre original *Ancient Medicine*, Londres - New York, 2004).
- E. ODER (1890/1893) : « Beiträge zur Geschichte der Landwirtschaft bei den Griechen », *RhM* 45 (1890), p. 58-98 et p. 212-222 ; *RhM* 48 (1893), p. 52-69.
- E. ODER (éd.) (1901) : *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis* (Teubner), Leipzig.
- E. ODER (1926) : « Apsyrus. Lebensbild des bedeutendsten altgriechischen Veterinärs », *Veterinärhistorisches Jahrbuch* 2, 121-136.
- E. ODER et K. HOPPE (éd.) (1924-1927) : *Corpus hippiatricorum Graecorum* (CHG) I *Hippiatrica Berolinensia*. II *Hippiatrica Parisina Cantabrigiensia Londinensia Lugdunensia – Appendix* (Teubner), Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1971).
- A. OLIVIERI (éd.) (1950) : *Aetii Amideni Libri medicinales, V-VIII* (CMG, VIII, 2), Berlin.
- H. OMONT (1888) : *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, II, Paris (réimpr. Hildesheim, 2000).
- V. ORTOLEVA (1996) : *La tradizione manoscritta della «Mulomedicina» di Publio Vegezio Renato*, Acireale.
- V. ORTOLEVA (1999) : *Publii Vegeti Renati Digesta artis mulomedicinalis, liber primus, introduzione, testo critico e commentario*, Catania, Dipartimento di Studi antichi e tardoantichi.
- V. ORTOLEVA (2000) : « Note critico-testuali ed esegetiche al primo libro dei *Digesta artis mulomedicinalis* di Vegezio », *Wiener Studien* 113, p. 245-280.
- V. ORTOLEVA (2016) : « I termini *rota*, *strophus*, *mac(h)ina* e la riduzione della lussazione della spalla del cavallo », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques*, *Pallas* 101, p. 115-141.

- L. OŢA (2016) : « Beyond the Lower Danubian Limes – Sarmatians and Romans », dans C.-G. ALEXANDRESCU (éd.), *Troesmis. A changing Landscape. Romans and the Others in the Lower Danube Region in the First Century BC - Third Century AD, Proceedings of an International Colloquium: Tulcea, 7th-10th of October 2015* (Biblioteca istro-pontică. Seria Arheologie, 12), Cluj - Napoca, p. 129-150.
- D. PANIAGUA (2012) : « *Ad minimum redigere* : gli excerpta dello pseudo-Modesto come ricodifica dell'*Epitoma rei militari* di Vegezio », *Rursus* 8, p. 1-3.
- M. PAPINI (2012) : « I veterinari nel mondo antico. Un nuovo altare funerario della Fondazione Dino ed Ernesta Santarelli », *MDAI(R)* 118, p. 295-338.
- D. PARDEE (2016) : « Trente ans de recherches sur les textes et les soins hippiatriques en langue ougaritique », *Pallas* 101, p. 159-188.
- U. PETER (2001) : « Rhoimetalkes », *Der Neue Pauly* 10, Stuttgart - Weimar, col. 1001.
- C. PETIT (éd.) (2009) : *Galien. Le médecin. Introduction* (CUF), Paris.
- M. PETITJEAN (2016) : « Pour une réévaluation de l'essor de la cavalerie au III^e siècle », dans C. WOLFF et P. FAURE, *Les auxiliaires de l'armée romaine : des alliés aux fédérés. Actes du sixième Congrès de Lyon (23 - 25 octobre 2014)* (Études et recherches sur l'Occident romain, 51), Lyon, p. 491-525.
- M. PETITJEAN (2017) : *Le combat de cavalerie dans le monde romain (I^{er} siècle a.C au VI^e siècle p.C.)* (thèse sous la direction de G. Traina, Paris 4, Sorbonne Université) (à paraître dans *Collection d'études classiques*).
- M. PETITJEAN (2019) : « La datation d'Apsyrtyos : données militaires et prosopographiques », *LEC* 87, p. 331-349.
- C. C. PETOLESCU (1980) : « Dacii în armata romană », *Revista de istorie* 33, p. 1043-1061.
- M. R. PETRINGA (2016) : « Therapie veterinarie e pratiche magiche nei *Cesti* di Giulio Africano », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques*, *Pallas* 101, p. 259-275.
- H.-G. PFLAUM (1982) : *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain. Supplément*, Paris.
- I. PISO (1993) : *Fasti provinciae Daciae. I, Die senatorischen Amtsträger*, Bonn.
- I. PISO (2000) : « Les légions dans la province de Dacie », dans Y. LE BOHEC et C. WOLFF (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, I, Lyon, p. 205-225.
- I. PISO (2013) : *Fasti provinciae Daciae. II, Die ritterlichen Amtsträger*, Bonn.
- A. POPA et I. BERCIU (1978) : *Le culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie romaine* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain, 69), Leiden.
- Y. POULLE-DRIEUX (2007) : « Végèce et le methodisme », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 223-233.
- A. VON PREMIERSTEIN (1934) : *C. Iulius Quadratus Bassus Klient des jüngerer Plinius und General Trajans*, München.

- J. RAEDER (éd.) (1928-1933) : *Oribasii Collectionum medicarum reliquiae*. Libri incerti. Eclogae medicamentorum. Synopsis ad Eustathium. Libri ad Eunapium (CMG, VI.1-3), Leipzig - Berlin (réimpr. Amsterdam, 1964).
- B. RÉMY et P. FAURE (2019) [2010] : *Les médecins dans l'Occident romain* (Scripta Antiqua, 27), Pessac, p. 39-63. Réimpr. 2019 : OpenEdition Books (doi : 10.4000/books.ausonius.4880).
- A. RICCIARDETTO (éd.) (2016) : *L'Anonyme de Londres. P.Lit.Lond. 165, Brit.Lib. Inv. 137. Un papyrus medical grec du I^{er} s. ap. J.-C.* (CUF), Paris.
- A. RICCIARDETTO (2017) : « Témoignages sur l'art vétérinaire dans les lettres conservées sur papyrus, sur ostraca et sur tablettes (III^e s. avant notre ère - VII^e s. de notre ère) », dans A.- M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-La-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-La-Neuve, p. 91-108.
- A. RICCIARDETTO (2018) : « Techniques d'élevage et soins réservés aux chevaux dans les archives de Zénon (III^e s. av. J.-C.), dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 13-37 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- P. RICHARDOT (1998) : « La datation du *De Re Militari* de Végèce », *Latomus* 57.1, p. 136-147.
- E. RITTERLING (1924-1925) : « Legio », *RE* XII.1-2, col. 1186-1829.
- A. D. RIZAKIS (2008) : « Langue et culture ou les ambiguïtés identitaires des notables des cités grecques sous l'Empire de Rome », p. 17-34, dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas, les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6), Lyon.
- L. ROBERT (1937) : *Études anatoliennes : recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris.
- D. ROCHE (2009) : « Histoire sociale de la culture équestre. Entretien avec Daniel Roche », *Sociétés et représentations*, 2009/2 (n° 28), p. 239-252 (doi : 10.3917/sr.028.0239 ; url : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2009-2-page-239.htm>).
- B. ROCHETTE (1998) : « Le bilinguisme gréco-latin et la question des langues dans le monde gréco-romain. Chronique bibliographique », *Revue belge de philologie et d'histoire* 76.1, p. 177-196.
- M. ROCCO (2012) : *L'esercito romano tardoantico: persistenze e cesure dai Severi a Teodosio I*, Padoue.
- R. H. RODGERS (1978a) : « The Apuleius of the *Geoponica* », *CSCA* 11, p. 197-207.
- R. H. RODGERS (1978b) : « Varro and Virgil in the *Geoponica* », *GRBS* 19, p. 277-285.

- R. H. RODGERS (éd.) (2010) : *L. Iuni Moderati Columellae Res rustica. Incerti auctoris liber de arboribus (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis)*, Oxford.
- R. H. RODGERS (2009) : « Julius Africanus in the Constantinian *Geoponica* » dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 197-210.
- B. ROSSIGNOL (2016) : « Nouvelles unités auxiliaires et troupes de renforts dans les guerres du règne de Marc Aurèle », dans C. WOLFF et P. FAURE (éd.), *Les auxiliaires de l'armée romaine : des alliés aux fédérés. Actes du sixième Congrès de Lyon (23-25 octobre 2014)* (Études et recherches sur l'Occident romain, 51), Lyon, p. 251-292.
- W. RUGE *et al.* (1924) : « Laodikeia 1-9 », *RE* XII.1, col. 712-724.
- W. RUGE *et al.* (1936) : « Nikaia 5-8 », *RE* XVIII.1, col. 222-246.
- L. RUSCU (2014) : « On the *praefectura orae maritimae* on the Western Coast of the Black Sea », dans M. A. JANKOVIĆ, V. D. MIHAILOVIĆ et S. BABIĆ (éd.), *The Edges of the Roman World*, Cambridge, p. 159-171.
- G. SABBABH (éd.) (1970) : *Ammien Marcellin. Histoire, II. Livres XVII-XIX* (CUF), Paris.
- G. SABBABH (1998) : « Observations sur la transmission des textes médicaux latins », dans A. DEBRU et G. SABBABH, *Nommer la maladie. Recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 17), Saint-Étienne, p. 11-18.
- G. SABBABH, P.-P. CORSETTI et K.-D. FISCHER (éd.) (1987), *Bibliographie des textes médicaux latins, antiquité et haut moyen âge* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 6), Saint-Étienne.
- S. SAKER (éd.) (2008) : *Die Pferdeheilkunde des Theonnest von Nikopolis* (Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz. Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission, 49), Wiesbaden.
- B. SALWAY (1994) : « What's in a Name? A survey of Roman Onomastic Practice from c. 700 B.C. to A.D. 700 », *JRS* 84, p. 124-145.
- E. SAMAMA (2003) : *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Paris.
- E. SANTIN (2010) : « Autore nascosto o autore manifesto? Il caso dell'epigramma per l'ippiatra Memmius Hippokrates (Anazarbos, Cilicia, prima metà del III secolo d.C.) », *Epigraphica Anatolica* 43, p. 95-100.
- G. SCATTI (1959) : « Clazomene », dans *Enciclopedia dell'arte antica*, II, p. 708-710.
- J. SCHÄFFER (1981) : *Die Rezeptsammlung im Corpus Hippiatricorum Graecorum Band I (Kapitel 129, 130 ; Appendices 1-9)*, Munich (thèse vétérinaire).
- P. SCHAUBENBERG et F. PARIS (1977) : *Guide des plantes médicinales*, Neufchâtel - Paris.
- M. SCHLEIERMACHER (1984) : *Römische Reitergrabsteine. Die kaiserzeitlichen Reliefs des triumphierenden Reiters*, Bonn.
- E. SCHWYZER (1959) : *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns Griechischer Grammatik. I. Allgemeiner Teil. Lautlehre.*

- Wortbildung. Flexion* (Handbuch der Altertumswissenschaft, II.1.1), München.
- L. SÉPHOCLE, V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2012) : « Extension et insufflation : les soins de l'épaule du cheval chez les hippiatres antiques », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires* 12, p. 177-206.
- A. SESTILI (2016) : *Apsirto trattato di veterinaria. Frammenti estratti dal Corpus Hippiatricorum Graecorum. Introduzione, traduzione e note*, Roma.
- K. SETHE *et al.* (1903) : « Diospolis 1-10 », *RE* V.1, col. 1144-1145.
- H.-J. SÉVILLA (1922a) : « Un régime alimentaire pour les chevaux maigres et exténués en Cappadoce », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine vétérinaire* 16, p. 58-64.
- H.-J. SÉVILLA (1922b) : « L'art vétérinaire antique. Considérations sur les saignées pratiquées par les hippiatres grecs », *Recueil de médecine vétérinaire* 98, p. 209-234 (ou *Comptes rendus du Deuxième Congrès International d'Histoire de la Médecine*, Paris, 1921, Évreux, p. 77-96).
- H.-J. SÉVILLA (1933) : « L'hippiatrie byzantine du IV^e s. Ses méthodes thérapeutiques. La purgation », *Recueil de médecine vétérinaire* 109, p. 23-26.
- H.-J. SÉVILLA (1936) : « Notes d'histoire sur l'art vétérinaire antique. La boutique pharmaceutique des hippiatres grecs. Les formes pharmaceutiques des hippiatres grecs. L'infirmerie des hippiatres grecs », *Recueil de médecine vétérinaire* 112, p. 480-491, 539-551 et 604-611.
- F. SIMON (1929) : *Das Corpus Hippiatricorum Graecorum von E. Oder und C. Hoppe in seiner Bedeutung als Sammelwerk griechisch-römischer Ueberlieferungen in griechischer Sprache über Heilbehandlung von Tieren in den nachchristlichen Jahrhunderten unter besonderer Berücksichtigung des damaligen Standes der Veterinärchirurgie*, München (thèse vétérinaire).
- M. SKUPAS (1962) : *Altgriechische Tierkrankheitsnamen und ihre Deutungen*, Hanovre (thèse vétérinaire).
- J. E. H. SPAUL (1994) : « Governors of Tingitana », *AntAfr* 30, p. 235-260.
- M. P. SPEIDEL (1996) : « Roman Cavalry Training and the Riding School of the Mauretanian Horseguard », *AntAfr* 32, p. 57-62.
- M. P. SPEIDEL (2005) : « The Origin of the Late Roman Army Ranks », *Tyche* 20, p. 205-207.
- F. SPERANZA (éd.) (1974) : *Rusticae rei scriptores. Scriptorum Romanorum de re rustica reliquiae*, I. *Ab antiquissimis temporibus ad aetatem Varronianam, accedunt Magonis de agri cultura fragmenta* (Biblioteca di Helikon. Testi e studi, VIII), Messina.
- K. SPRENGEL (1844) : *Opuscula academica. Collegit, edidit vitamque auctoris breviter enarravit Julius Rosenbaum*, Leipzig - Wien.
- S. E. STOUT (1911) : *The Governors of Roman Moesia*, Princeton.
- K. STROBEL (1984) : *Untersuchungen zu den Dakerkriegen Trajans: Studien zur Geschichte des mittleren und unteren Donaupraumes in der Hohen Kaiserzeit*, Bonn.

- W. SUERBAUM *et al.* (2002) : « § 196.2. Der Punier Mago und seine Übersetzer », dans W. SUERBAUM *et al.* (éd.), *Die archaische Literatur von den Anfängen bis Sullas Tod. Die vorliterarische Periode und die Zeit von 240 bis 78 v. Chr.* (Handbuch der Altertumswissenschaft, 8.1. Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, éd. R. HERZOG & P. LEBRECHT SCHMIDT, Erster Band), München, p. 576-579 (traduction française en 2014, sous la direction de G. FREYBURGER et FR. HEIM, Turnhout, p. 610-613).
- A. SVENBRO (2009) : « Théoriser la traduction à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge : quelques glissements sémantiques », dans B. BORTOLUSSI, M. KELLER, S. MINON et L. SZNAJDER, *Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine. Univ. Paris X Nanterre, 7-8 juin 2007* (Textes, images et monuments de l'Antiquité au haut Moyen Âge, 9), Paris, p. 9-16.
- J. SVENNUNG (1935) : *Untersuchungen zu Palladius und zur Lateinischen Fach- und Volkssprache*, Leipzig.
- R. SYME (1958) : *Tacitus*, 2 vol., Oxford.
- N. TRAN (2011) : « Les gens de métiers romains : savoirs professionnels et supériorités plébéiennes », dans N. MONTEIX et N. TRAN (éd.), *Les savoirs professionnels des gens de métier. Études sur le monde du travail dans les sociétés urbaines de l'empire romain* (coll. du Centre Jean Bérard, 37), Napoli, p. 119-133.
- A. TOUWAIDE (2002) : « Xenocrates von Aphrodisias », *Der Neue Pauly* 12.2, Stuttgart - Weimar.
- I. TOURATSOGLU (2006) : *Greece and the Balkans before the End of Antiquity* (Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society, 8), Athens.
- C. TRÜMPY (1997) : *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen* (Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften, Neue Folge 2. Reihe, 98), Heidelberg.
- M. ULLMANN (1974) : « S. 1529 zum Art. Xenokrates 7 », *RE Suppl.* XIV, col. 974-977.
- I. VALIAKOS (éd.) (2019), *Das Dynameron des Nikolaos Myrepsos*, Heilbeberg.
- F. VALLAT (2013) : « Anatomie du pied du cheval et pathologie antique », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de F. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, LEC 81, p. 7-24.
- P. VICAIRE (éd.) (1985) : *Platon, IV.2. Le Banquet* (CUF), Paris.
- J.-R. VIEILLEFOND (éd.) (1970) : *Les Cestes de Julius Africanus. Étude sur l'ensemble des fragments avec édition, traduction et commentaires* (Publications de l'Institut français de Florence, 1^{re} série. Collection d'études d'histoire, de critique et de philologie, 20), Paris - Firenze.
- R. VINCENT (2014), *Démarche diagnostique et thérapeutique de l'ictère chez le cheval adulte* (thèse de l'université Lyon I, 28 nov. 2014 [en ligne]).
- M. WALLRAFF, C. SCARDINO, L. MECELLA et C. GUIGNARD (éd.) (2009) : *Julius Africanus. Cesti. The extant fragments*, translated by W. ADLER (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, NF 18), Berlin - Boston.
- M. WALLRAFF, U. ROBERTO et K. PINGERRA (éd.) (2007) : *Julius Africanus. Chronographiae. The extant fragments*, translated by W. ADLER (Die

griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, NF 15), Berlin.

- M. WELLMANN (1896a) : « Asklepiades ὁ νεώτερος (43) », *RE* II.2, col. 1633-1634.
- M. WELLMANN (1896b) : « Azanites », *RE* II.2, col. 2640.
- M. WELLMANN (1899) : « Charito », n° 4, *RE* III.2, col. 2171.
- M. WELLMANN (éd.) (1906-1914) : *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica libri quinque*, I-III, Berlin (réimpr. 1958).
- M. WELLMANN (1923) : « Severus (48) », *RE* IIA.2, col. 2010-2011.
- L. G. WESTERINK (éd.) (1992) : *Michaelis Pselli poemata* (Teubner), Stuttgart.
- C. WHATLEY (2016) : *Exercitus Moesiae: The Roman Army in Moesia from Augustus to Severus Alexander*, Oxford.
- L. C. YOUTIE (1986) : « The Michigan Medical Codex: P. Mich. Inv. 21 », *ZPE* 65, p. 123-149.
- E. ZAFFAGNO (1990a) : « Tre prologhi della *Mulomedicina Chironis* », dans C. SANTINI et N. SCIVOLETTO (éd.), *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, Roma, p. 243-255.
- E. ZAFFAGNO (1990b), « I prologi della *Mulomedicina* di Publio Vegezio Renato », dans C. SANTINI et N. SCIVOLETTO (éd.), *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, Roma, p. 259-291.
- M. ZAHARIADE (2006) : *Scythia Minor: A History of a Later Roman Province, 284-681*, Amsterdam.
- S. ZERVOS (1901) : *Gynaekologie des Aëtios*, Leipzig.
- C. ZIEGLER (1967) : « *Xenokrates Ephesius* (7) », *RE* IXA.2, col. 1529.
- A. ZUMBO (2016) : « La duplice cura della *buprestis*: *Geoponica*, 17, 18 », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques. Actes du IV^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale, Lyon, 10-12 juin 2014, Pallas* 101, p. 217-224.